



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

nre

R. P. Claudiuſ Franciſcus Meneftrier Societatis IESU Bibliothecam Colle-
gii Lugdunensis SS. Trinitatis pio hoc
munere locupletavit.

807156

MERCURE GALANT.

DEDIE A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

Collag. Lugd. II. Tripl. LYON
SEPTEMBRE 1693.

Soc. Jesu Cat. Inc.



A LYON,

chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

M. D. C. X CII.

Avec Privilège du Roy.

OEUVRES DE MICHEL

Ethmuler celebre Medecin de
Leipsik qui se vendent à Lyon
chez THOMAS AMAULRY.

*Etmbuleri operum omnium me-
dico physicorum editio novissima
cætetis omnibus tum correctione, tum
auctior, tum vero facilior. Fol. 2.v.
18. liv.*

*Traductions en François par un
celebre Medecin.*

Pratique generale de Mede-
cine 8°. 2.v. 5.liv.

— Speciale 8° 2.l. 10. f.
Les instituts 8° 2. l. 10. f.

Nouvelle Chirurgie medi-
cale & raisonnée 12. 1.l. 10.f.
Nouvelle Chimie raisonnée,
12. 1.liv. 10.f.



LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Septembre 1693.

Vie du Cardinal Ximenes par M.
Fléchier Evêque de Nîmes, 12.
2. vol. 3. l.

Oraison Funebre de M^{lle} d'Orléans,
4°. 15. sols.

Mémoires pour servir à l'Hist. de Louis
de Bourbon Prince de Condé. 12. 2. v.
2. liv. 10. sols.

Oeuvres Posthumes de M. l'Abbé de
S. Réal, 12. 1. liv. 10. f.

Fables Choisies de M. de la Fontaine,
12. 2. liv. 5. sols.

Reflexions sur les Défauts d'Autrui de
M. l'Abbé de Villiers 12. 2. v. 3. liv.
5. sols.

Antimenagiana, 12. 2. liv.

Du bon & du mauvais usage dans les
manieres de s'exprimer par l'Auteur
des Mots à la Mode, 12. 1. liv. 10. f.

Suite des Remarques Critiques sur l'u-
sage présent de la Langue Françoise.
12. 2. liv.

Reflexions morales de la Roche-fou-
caut, 12. 1. liv. 10. sols.

Portrait d'une Honnête-Femine, 12.
2. liv.



T A B L E.

Prelude; Service fait aux Tresuites de Lyon, pour feu M. l'archevesque de Lyon.	3
Seconde Lettre sur l'Eau Minerale de Bordeaux.	14
Thalie au Roy.	27
Réjouissances faites en Champagne.	37
Lettre à M. B. Archevesque de Pa- ris,	45
Histoire.	50
Les Serins.	97 39
Observations curieuses.	84
Ceremonie faites à Dombes.	88
Réponse de M. Comiers à l'Auteur des Reflexions faites sur son Calen- drier perpetuel & invariable.	91
Morts.	162

*Corrigé par la
Colombe fondante*

T A B L E.

<i>Lettre de M. l'Abbé Deslandes.</i>	1 1 1
<i>Règlemens faits par le Roy.</i>	1 2 5
<i>Vau de Iephé.</i>	1 3 5
<i>Modes.</i>	1 3 7
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie le jour de la Fête de S. Louis.</i>	1 4 4
<i>Stances aux Dames savantes,</i>	1 5 5
<i>Nouvelles de Piedmont.</i>	1 6 0
<i>La France géographique et générale logique.</i>	1 6 3
<i>Réjouissances faites à Grenoble.</i>	1 6 3
<i>Benefices donnez par le Roy..</i>	1 6 7
<i>Marchandises trouvées sur les Vaisseaux de la Flotte de Smirne.</i>	1 7 3
<i>Autre article de Morts.</i>	1 7 7
<i>Article des Enigmes.</i>	1 8 6
<i>Journal du Siège de Charleroy.</i>	1 8 9
<i>Nouvelles de Toulon.</i>	2 1 2
<i>Nouvelles d'Angleterre.</i>	2 1 3
<i>Etablissement de plusieurs Fourrs au Louvre pour le soulagement du Public.</i>	2 2 5
<i>Maladie de M. le Duc de Mantouë.</i>	2 2 6

T A B L E.

<i>Seconde suite des Nouvelles de Pied-mont.</i>	227
<i>Mort de M. Matthieu de Castelas.</i>	228
<i>Levée du Siège de Belgrade.</i>	229
<i>Suite du Siège de Charleroy.</i>	230
<i>Prises de Deux Vaisseaux Anglois.</i>	
	231
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	232

Fin de la Table.

Le 1^{er} Octobre 1770
M. le Comte de la Guiche
Fils de M. le Comte de la Guiche
Membre de l'Academie des Sciences
de Paris.

Qu'il est difficile d'expliquer
Avis pour placer les Figures.

La Figure doit regarder la pa-
ge 184. L'Air doit regarder la page 188.



MERCURE GALANT

SEPTEMBRE 1693.



VOUS demeurerez d'accord , Madame , que l'Auteur du petit Ouvrage que vous allez lire , a bien connu le caractère du Roy , dans ce qu'il écrit de cet Auguste Monarque . Si le Ciel répand tant de benedictions sur ses entreprises , c'est parce qu'il en a toujours soutenu la cause , & qu'il

Sept. 1693.

A

MERCURE

n'a pris tant de Villes , & donné tant de Combats que pour l'intérêt du Dieu des Armées. Tout le monde en est bien persuadé. Aussi quand tout le Royaume retentit des vœux ardents que l'on fait de tous costez pour la prosperité de son Règne , quoy qu'il n'y ait qu'un Particulier qui parle dans les Vers suivans , on peut assurer que c'est la France toute entière qui s'écrie ;

*Grand Dieu, dont le soin adorable
A veiller sur cet Univers ,
Te fait voir d'un œil favorable
Ceux qui te vantent des pervers ;
Tu fçais qu'aujourd'huy sur la terre
Aucun Prince ne fait la guerre
A ceux qui méprisent tes Loix ,
Comme LOVIS, ce grand Monarque ,
Au front de qui chacun remarque
Le vray caractère des Rois.*



Quel autre avec plus grand zele
 Soutient les droits de tes Autels ?
 Quel autre parmy les Mortels
 A te servir est plus fidelle ?
 Ce Prince à peine fut monté
 Sur le Trône d Majesté
 Qui de luy prend un nouveau lustre,
 Qu'il medita de saints combats ,
 Pour mettre par un coup illustre
 Le crime & l'Herésie à bas.
 Si jamais nos humbles prieres ,
 Quoy que sans l'avoir merité ,
 Ont obtenu de ta bonté
 Des graces vraiment singulieres ;
 Daigne nous conserver ce Roy.
 Qui faisant tout trembler d'effroy .
 N'a point d'autre but que ta gloire .
 S'il combat , c'est pour ta grandeur ,
 Et s'il remporte la Victoire ,
 Il s'en nomme aussi-tost l'Auteur .

L'abondance de la matière ne
 me permit pas le mois passé , de

vous apprendre avec combien de somptuosité & d'éclat les Pères les Jésuites de Lyon ont fait paraître au Public la reconnaissance qu'ils conservent pour feu Messire Camille de Neuville de Villeroy , Archevêque de la mesme Ville , leur Bienfaiteur . Le 23. de Juillet dernier , ils luy firent faire des Obsèques avec une magnificence digne de leur zèle , & de la personne pour qui ils se sont acquittéz de ce devoir , ce Prelat ne s'étant pas contenté de les honorer pendant sa vie d'une protection toute particulière , mais ayant bien voulu leur laisser encore sa bibliothèque par son testament . La Façade de l'Eglise estoit toute tendue de deuil , & chargée des Armoiries de la Maison de Villeroy , & de plusieurs peintures Hieroglyphiques .

G A L A N T.

5

ques propres au sujet. Sur la porte estoit un grand Carrouche avec cette Inscription, pour inviter à la ceremonie.

D. O. M.

Memoriae æternæ Camilli de Neufville, Archiep. & Proregis Lugd. Galliae Primatis, Societas Iesu, virtutum, beneficiorum ac patrocinii memor, justa solemnia facit mœrens ac lugens. Adeste Cives, & optimo Praesuli, Patriæ Parenti, publicæ salutis Assertori, Religionis Vindici, suorum amori, precibus ac fīts lacrimis parentate.

La Machine funebre estoit un Mausolée de Marbre feint, qui avoit trente-deux pieds de hauteur, & cent quatre-vingt pieds en quartré. Elle consistoit en un grand corps d'Architecture Dorique à quatre faces, orné de Statuës, d'Inscriptions, & de Metopes chargez de bas re-

A 3

6 MERCURE

liefs. Toute l'ordonnance portoit sur un Socle quarré , de quatorze pieds de long , qui servoit d'établissement au Mausolée. Chaque face avoit quatre pilastres de huit pieds de haut , accompagnez de tous les ornemens de l'Ordre Dorique. Au milieu de chaque face on voyoit un grand Portique soutenu par l'Imposte du mesme Ordre. Les Entre-deux des Pilastres estoient ornez chacun d'une Statuë de quatre pieds & demy de haut , d'une tres-belle Sculpture. Les Figures qui estoient au nombre de huit , & qui avoient toutes leurs symboles , representoient la Religion , la Noblesse , la Justice , la Science , la Compagnies de J E S U S , le Commerce , le Peuple , & la Pauvreté. Au dessous de ces Statuës estoient des Inscriptions genera-

les , & sous chaque Statuë dans le Socle , il y avoit une Inscription plus étendue , où l'on marquoit en détail ce que M. l'Archevêque de Lyon avoit fait par rapport à chaque estat en particulier. L'Entablement répondoit au reste de l'ordonnance. Les Metopes de la Frise estoient chargés de Cassolettes de lampes éternelles , de testes de morts d'os croisez en sautoir , & d'autres bas reliefs. Quatre grands Frontons s'élevoient au dessus des Corniches , avec des Inscriptions dans les Tympons. Sur la pointe & sur les extrémités des Frontons on avoit disposé des Acroteres qui portoient des pots à feu , & des vases humains. Une pyramide de treize pieds de haut , sur laquelle on voyoit l'Immortalité avec tous ses Hieroglyphes , s'élevoit sur le solide

de l'ordonnance. Elle tenoit d'une main le Portrait du Prelat défunt en forme de Medaille antique , qui avoit pour quadre un Serpent se mordant la queue, & de l'autre elle montrait le Ciel , qui est le séjour de l'Immortalité. Les quatre costez de la piramide étoient éclairez de flambeaux. On y avoit entreiné plusieurs quantité d'Ecussons , d'Urnes ; de Cassolettes , de Phares , de Torches à l'antique , de Cornes d'abondances renversées , de Pots à feu , & de tous les autres ornemens qui conviennent à une Ceremonie funebre. Toute la Nef estoit tendue de deuil avec un lez de velours aux Armoiries du Défunt , & de têtes de mort entremêlées. Les Pilastres qui soutiennent les arcades , & les Balustrades qui regnent tout au-

tour de l'Eglise, estoient couverts d'un lez de satin blanc, qui descendoit depuis la naissance de la voûte. Sur les Chapiteaux des Pilastres on voyoit des Squelettes & des Testes de mort rangées alternativement. Au milieu des Pilastres on avoit posé des Croix ancrées dorées . qui sont les Armoiries de la Maison de Villeroy. De grands Cartouches semez de larmes argentées , estoient disposez sur la clef de chaque arcade. Quatre Urnes à l'antique paroisoient aux quatre coins de l'Eglise. Le Chœur qu'on avoit aussi tendu de noir , estoit semé d'une infinité de Croix d'or ancrées ; on y avoit joint quelques Hieroglyphes de la mort. Sur le fond de l'Eglise estoit une fort grande Mort , sur un trophée de Mitres , de doubles Croix,

de *Pallium*, de Colliers de l'Or-
dre , tenant entre ses mains les
Armoiries de Villeroy , dont
elle déchiroit l'Ecusson. Le Cor-
ridor qui regne autour de l'E-
glise , estoit éclairé de plusieurs
Phares ou **Candelabres** à dix-
huit branches , suspendus à la
voûte. Tout cela ensemble, joint
à la beauté de l'Eglise,faisoit un
spectacle fort éblouissant & fort
regulier. Les Architraves des
Balustrades estoient ornées de
Devises en diverses Langues sur
les principales vertus du défunt
Prelat.

Pour exprimer sa grande sa-
gesse, on avoit peint un Bélier ,
avec ces mots Espagnols. *Toda
mi fuerça en mi caluça.*

Pour faire connoistre la fide-
lité qu'il a toujours cuë pour le
Roy , un Tournesol suivant le
Soleil , & ces mots pour ame ,

Se vertit ad unum.

Pour signifier l'attachement que les Peuples avoient pour luy , un Aimant attirant des anneaux de fer , avec ces paroles Espagnoles , *Mas por virtud que por fuerça.*

Pour marquer sa constance inébranlable durant les Troubles, un Rocher battu des vents, & ces mots Latins , *Pulsent licet undique.*

Pour exprimer son humeur bienfaisante, une Fontaine , & ces mots Italiens , *Per far ben a tutoi.*

Pour sa mort , qui seule a pu l'empêcher de continuer à travailler pour le bien de l'Eglise & de l'Etat , un Compas s'arrêtant après avoir achevé un cercle , & ces mots Latins pour ame, *Nunc cesso , complevi orbem.*

Pour marquer la bienheureu-

se Immortalité , un Soleil qui se couche , & ces mots Italiens , *La notte per gli altri , la luce per me.*

Pour le même sujet , une Fée avec ces autres paroles Italiennes , *Svanisce e s'inalza.*

Pour l'estime que l'on conserve pour lui après sa mort , une Urne antique , d'où l'on voit sortir une lumière dans le moment qu'on la rompt , & ces deux mots Espagnols , *Resplendecé mas.*

La Cérémonie commença par les Vespres des Morts , qui furent dites solennellement le 22 .de Juillet. Le lendemain , M. l'Evêque d'Autun , Administrateur de l'Archevêché de Lyon pendant le Siège vacant , officia avec son Clergé. M. le Marquis de Canaples , Commandant dans la Province , accompagné de tou-

te la Noblesse se trouva dans cette grande Assemblée , aussi bien que M. de Berulle , Intendant de la Province , Messieurs les Comtes de Lyon , Mrs du Prefidial , les Officiers de la Ville avec les Exconsuls , les Elus , & les Tresoriers de France , tous en Corps . L'Assemblée estoit encore composée de tout ce qu'il y avoit de personnes de mérite & de distinction dans la Ville . M. l'Abbé de Saint Antoine , & Madame la Princesse de Vvurtemberg furent de ce nombre . Le Pere de Colonia , l'un des deux Professeurs de Rhetorique , prononça l'Oraison Funebre , & faisant trois points de son Discours , il prouva que feu M. l'Archevêque de Lyon avoit eu la fidélité d'un Sujet , le génie d'un grand Ministre , & le zèle d'un Saint Prélat . Tout

éloquent & tout délicat qu'étoit cet Eloge, il plut encore davantage par la sincérité des louanges qu'il contenoit, que par les pensées brillantes & les tours vifs qui le remplissoient. L'applaudissement qu'il a receu, & l'impression qu'on a marqué de le voir, ont obligé le Pere de Colonia à le donner au Public.

Je n'ay rien à vous dire touchant l'Article qui suit, vous en ayant déjà entretenuë.

SECONDE LETTRE Sur l'Eau Minerale de Bordeaux.

CE n'estoit, Monsieur, que par une conjecture générale que je vous avois écrit, que l'on pouvoit appliquer le Vers d'Ausone à l'Eau Minerale de Bordeaux, dont je vous ay fait une Relation dans ma Let-

tre precedente, mais à present je puis vous dire que cette conjecture est tres-bien fondée, que j'en ay la preuve dans une singularité, de laquelle je viens d'estre informé exactement. C'est qu'il y a dans le même lieu où l'on puise cette Eau Minerale, un reste de vieille muraille qui est une véritable antiquité. On y voit de la brique cuite à la maniere des Anciens, & elle est liée avec leur ciment. La structure en est précisément comme celle qu'ils faisoient. Cette brique, ce ciment, cette structure est tout de même que ce que nous en voyons dans le Palais Julien, nom d'un Edifice antique, presque tout ruiné, qui est à deux cens pas de Bordeaux. Qui peut douter après cela que cette vieille muraille ne soit les reliques d'un Ouvrage basty pour environner le fond de nostre Eau Minerale, & luy servir de Bassin pour l'aretenir? On m'a encore

appris une autre circonstance qui me paroist décisive du fait , c'est qu'on y a trouvé des tuiles en figure de tuyaux , qui peuvent eſtre des morceaux de la ſuite de cet Aqueduc & de ſes canaux de briques , qui fut découvert en l'année 1555. que Elie Vinet , ce Scavant ſi celebre , dit avoir vu de ſes propres yeux , dans des sables au deſſus de la Porte Saint Julien. Ils formoient sans doute les canaux & les Aqueducs ſouterrains de cette Eau , car puis qu'elle ſe rencontra dans le même endroit où l'on a découvert ces deux morceaux antiques , la muraille & les tuyaux , n'est-il pas naturel d'en conclure , que le Vers d'Aufone appartient en propre à noſtre Eau Minerale , & qu'il a été composé exprès pour elle ?

Salve Urbis Genius , medico
potabilis haustu.

Je vous ſaluë , Genie de la Ville , qui nous donnez des reme-

des pour la santé , dans les Eaux que l'on y prend. En effet , puis que voilà le Bassin , les Tuyaux , & l'Eau ensemble , & au même lieu , le Vers d'Ausone y doit aussi trouver sa place . Il est l'Inscription du monument , la legende de la Medaille , l'explication de l'Eau & de sa vertu . Il n'y a pas un mot dans ce vers , qui ne s'y rapporte , & qui ne contienne quelque sens pour elle , mais un sens tres significatif . Je reconnois d'abord dans la declaration si avantageuse qu'il fait de cette Eau , & de ses qualitez , que lui même en prenoit pour l'usage de sa santé , santé précieuse d'un Homme illustre , Consul de Bordeaux , lors que le Consulat avoit presque la dignité de celui de Rome , Consul aussi de Rome , & de plus Favory de l'Empereur Gratien , de qui il fut Precepteur . Quand on estime beaucoup un Reme-

de , & qu'on en parle si hautement , ce n'est qu'apres en avoir soy mesme fait l'experience . S'il se sert d'une expression generale , Medico potabilis haustu , c'est un témoignage qu'il n'estoit pas le seul qui prenoit de cette Eau . C'estoit les Petits & les Grands , le Peuple & le Senat , toute la Ville ; & sil'Empereur estoit venu à Bordeaux , son Favory avoit trop d'interest dans la con'ervation de sa sante , pour ne luy pas conseiller de prendre d'une Eau dont la vertue estoit éprouvée & souveraine . Ce qu'Autjone a choisi pour désigner cette vertu , le terme de Medico est une marque , qu'y qu'il soit là en nom adjec-tif , que cette Eau estoit ordonnée par les Medecins , car outre le sens qu'il a de salutaire & de propre à la san-te , Medico peut aussi recevoir le sens de la personne du Medecin qui approuve l'Eau , sens encore confirmé par le mot haustu , car le terme est

usité parmy les Medecins, & il est
frequent dans leurs ordonnances. Ce
qu'Ausone fait venir le Genie tu-
telaire de la Ville dans la descri-
ption qu'il fait de cette Eau ; que
mesme il met le Genie pour l'Eau,
Genius potabilis, comme qui di-
roit, Neptune navigable, pour la
Mer navigable, cela luy donne &
luy attribue le nom & le caractere
d'une Eau merveilleuse & divine.
Aussi ne remercie t-il le Genie au
nom de la Ville, Salve, je vous
Saluë, je vous rends l'honneur & la
reconnoissance que nous vous devons
pour un si grand bien, un si grand
present, si considérable & si utile
pour la santé & pour la conservation
de la vie. Enfin je remarque qu'il
faloit que cette Eau Minerale fust
en grande recommandation, &
qu'on en fist un estat extraordinaire,
puis qu'Ausone luy donne la prefe-

rence auprès du Genie tutelaire de la Ville sur tout ce qu'il y a de plus considérable. Il y a un grand Fleuve, la Garonne qui a fait d'un bras de Mer, un beau Port, & qui est merveilleux dans sa figure de croissant, qui fait paroître la Ville bastie sur le Fleuve. Elle est environnée d'une étendue immense de vignobles delcieux ; on diroit que c'est l'Empire de Bacchus ou sa Patrie. Cependant lorsqu'Ausone dépeint le Genie de la Ville, il n'y fait entrer aucun de ces traits, il ne le couronne d'aucun de ces rayons. Ce n'est pour rien de tout cela qu'il s'adresse à luy & le saluë, qu'il luy offre ses vœux, & luy fait son action de graces ; il parle uniquement de l'Eau minérale de la Ville, consacrée à la santé ; il la joint à l'idée du Genie, elle est le sujet & la matière des remercimens qu'il luy fait & de l'honneur qu'il

luy rend. Tout ce que je viens de nous dire , Monsieur , se tire aussi naturellement du seul vers d'Ausone , que d'une seule graine de semence , il s'en feroit une plante & un arbre . Mais c'est assez estendre & commenter les six paroles du Vers de ce Grand Homme ; parlons à present de vous . Vous dites que le Mercurie Galant vous a ordonné cette Eau minerale de Bordeaux ; c'est à dire que le discours qu'il en rapporte dans son mois de May , & qui en est une description fort fidelle , vous en a fait envie , & vous persuade d'en prendre . Le Discours de cette Lettre joint à celuy que je vous ai encoyé , vous en augmentera encore la passion ; car enfin , Ausone à part , cette Eau minerale & admirable n'est pas capable seulement de quelques bons effets , elle peut faire des Miracles pour la santé . Elle n'a

point les défauts qui décrient les Eaux ; elle a toutes les bonnes qualitez qui les mettent en reputation. Ont tient que les Eaux qui sont insipides & troubles , sont des Eaux steriles , & qu'il n'en faut rien attendre de bon. Celle-cy a un goust mineral , & elle est claire & limpide jusque dans ses cristaux qui sont fort transparents. Cet air brillant plaist & promet beaucoup ; les Eaux dont le fond est bourbeux sont assurement malfaisantes. Celle-cy a une source dans le Rocher par les veines duquel elle se filtre & se purifie. C'est une si grande perfection qu'une source de Rocher , que lorsque Dieu voulut donner à son Peuple une Eau miraculeuse , il la fit passer par un Rocher. On sait les merveilles que les Chymistes publient du Soufre & du Nitre ; c'est du Soufre & du Nitre que cette Eau est impregnée. Elle

GALANT.

23

abonde en Sels volatis. Pour les Sels fixes, les uns ont la figure cubique, les autres hexagone; elle est vive, legere à l'estomach, penetrante, l'exivieuse; elle est assez aperitive d'elle mesme, sans avoir besoin comme les autres purgatifs, d'estre precedee d'un remede intrus laxatif. Enfin elle a tant de proprietez essentielles à mettre par tout un bon ordre dans le corps, & une constitution juste & temperée dans ses humeurs, qu'elle merite d'estre appellée une Eau Superlative pour la santé; & ce qu'il y a de commode dans l'usage de cette Eau, c'est qu'elle n'est point sujette aux saisons. On va l'Esté & l'Automne à Bourbon, à Baniere &c. On peut prendre de l'Eau minérale de Bordeaux en hiver comme en Esté, au Printemps, comme en Automne. Il y a des Fontaines que l'on nomme

Solaires , parce que leurs Eaux ne sont bonnes que le jour , & ne valent rien la nuit , & d'autres que l'on nomme Lunaires , parce que leurs Eaux ne sont bonnes que la nuit , & ne valent rien le jour ; semblables à ces fleurs qui s'épanouissent le jour & se referment la nuit ; au contraire des autres qui s'ouvrent la nuit , & se referment le jour . Comme l'Eau de Bordeaux conserve sa vertu dans toutes les saisons & dans tous les mois de l'année , elle est aussi également bonne à prendre soit le jour , soit la nuit . Aussi y a-t-il à présent qu'elle est plus connue qu'elle ne l'estoit , un grand concours de monde , de toutes sortes de conditions , qui en prennent sans distinction de temps . Quoy que les temperemens des corps soient fort differens , il n'y a personne qui ne s'en soit bien trouvé . Cela me fait faire un pronostic avant a

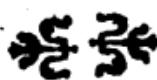
avantageux pour l'Eau minérale de
Bordeaux , & je ne saurois mieux
l'exprimer qu'avec ce petit Vers
d'Horace. Fies nobilium tu quoque
que fontium. On vous comptera
un jour parmy les Eaux les plus fa-
meuses.

Ceux qui cherchent le déla-
sement de leur esprit dans les
plaisirs du Theatre , en auront
beaucoup à lire le nouvel Oe-
uvre que je vous envoie de
M.de Vin. Il est fait contre les
Sifflets , dont le mauvais usage
s'est introduit depuis quelque
temps à la Comedie avec une
telle fureur , que les Acteurs
sont souvent interrompus , &
même contraints quelquefois
de quitter une Piece nouvelle
dés le troisième Acte , pour en
représenter une des anciennes ,

Sept. 1693.

B

26. MERCURE
selon qu'il plaist aux Siffleurs
de la demander. Cette licence
est d'autant plus dangereuse,
que rebutant les Auteurs, elle
étouffe en quelque façon les
genies les plus heureux par le
dégout qu'elle leur inspire pour
le Theatre; outre qu'il ne faut
qu'une Cabale contraire pour
faire tomber, au moyen de ces
Sifflets, une Piece, qui sans
cela, pourroit meriter l'appro-
bation des Connoisseurs. C'est
le sujet de la Requête que pre-
sente la Muse qui préside à la
Comédie.





T H A L I E
A U R O Y.

SIRE, à tes pieds tu vois
Thalie,
Le cœur gros de soupirs & l'œil noyé
de pleurs,
Implorer pour la Comedie
Ton secours contre les Siffleurs.
Je te l'avois fait voir si belle & si
pompeuse,
Que depuis peu la France heureuse
N'envioit plus aux vieux Romains
Ny leur Plaute ny leur Terence,
Et pouvoit de ses Pocquelins *
Aux Menandres fameux opposer
l'excellence.
Mais de mes insignes faveurs

Que me sert-il belas ! d'enrichir les
 Auteurs,
 Si , bien loin aujourd'buy d'accorder
 ses suffrages ,
 Comme il fit autrefois , à leurs pre-
 miers Ouvrages ,
 Le Public veut que leur début
 Ait autant de délicatesse ,
 De traits brillans , d'esprit , de force
 & de finesse ,
 Que Moliere en fit voir dans le
 temps qu'il parut ?
 Accoutumé qu'il est à son charmant
 Apare
 Et semblable au voluptueux ,
 Qui sur un mets commun jette un
 œil dédaigneux ,
 Son dégoût fantasque & barbare
 Ne peut se résoudre à souffrir
 Tout ce qui de moins bon à ses yeux
 vient s'offrir.
 Ainsi pour peu qu'un tour , un vers ,
 un mot le blesse ,
 * Moliere .

GALANT.

29

Aussi-tost sa delicateſſe,
Toute fauſſe qu'elle eſt, rebuttant les
Auteurs,
Au bruit de cent Sifflets demande
une autre piece,
Et sans aucun respect de Grandeur ny
d'Alteſſe,
Brusque & meſme à leurs yeux fait
taire les Auteurs.
Que ne ſe donne t'il un peu de pa-
tieneſſe?
Hé quoy, réuſſi-t-on d'abord que l'on
commence,
Et quel que ſoit l'encens que l'on doi-
ve à Cinna,
Le grand Corneille enſin débuta t-il
par là?
Melite, Clitandre, & la Veuve
Ne furent de ſon Cid que les foibles
effais,
Et ſon esprit naissant, par là mis à
l'épreuve,
De ce qu'il fit depuis ne dut l'heu-
reux succès

Qu'à l'indulgence liberale
 Qu'eut alors tout Paris pour sa Place
 Royale,
 Le moindre Siflet l'eust glacé,
 Et si, quand il a commencé,
 Sa timide jeunesse en eust senti l'au-

dace,

Auroit elle jamais pensé
 A produire au grand jour son mer-
 veilleux Horace ?

Moliere, dont en ton loisir
 Tu vis le Jeu comique avec tant de
 plaisir,

Eust-il osé si loin porter son beau
 genie ,

Si ses Auditeurs mécontents
 Eussent fait effuyer à ses fruids Con-
 tretemps ou l'atourdy.

Des Siflets d'aujourd' bay la sauvage
 furie ?

Son Hypocrite Scelerat ; Le Tartuffe
 Eust-il contre luy-même excité tant
 d'éclat ?

GALANT.

31

Non, & content du Sac où Scapin
s'enveloppe,
Son trop juste dégoût eust privé ton
Etat
De son Amphitron, & de son Mi-
santhrope.
De la Veuve d'Hector la constante
douleur Andromaque.
N'eust pas aussi peut être attendri
ton grand cœur,
Si par un double Fratricide.
Quelque impitoyable Sifleur
Eust de l'air qu'on s'y prend traité la
Thebaïde : ou les Frères Enocq.
Sage par sa confusion,
Racine qui du grand Corneille
Osa voir sans trembler la réputation,
Et que n'étonna point la gloire de son
nom,
Eust-il, quoy qu'anisé d'une Verve
pareille,
Passé, comme il a fait, de merveille
en merveille ?

Du farouche Neron jamais Britanni-
cus

N'eust tombé de nouveau sous la
noire injustice.

Iamais eust-on vu Berenice
Pleurer si tendrement les rigueurs de
Titus,

Et n'eust-on pas perdu sa belle Iphi-
genie,

Si ces Siflets alors par bonheur incon-
nus,

Eussent fait de son temps éclater leur
manie ?

Ces grands hommes par là bonteux
Et rebutez,

D'un mépris si plein d'indécence,
Se fussent pour jamais imposé le si-
lence.

Le t'avoûr ray, grand Roy, qu'ils doi-
vent leurs beautez

A l'Etoile qui les leur donne ;
Mais si leur heureux Ascendant
Leur prodigue un esprit sublime,
transcendant,

Le temps seul les achève & les perfectionne.

Ainsi ne doit-on pas leur donner le loisir

Que tout Estre mortel demande pour meurir,

Et faut il sans misericorde

Que ce temps leur soit refusé,

Quand au moindre Farceur ce Public insensé

Aujourd'buy volontiers l'accorde ?

D'autres pourroient encor , instruits par mes leçons ,

Te divertir un jour & charmer tes oreilles ,

Si de mes jeunes Nourrissons :

Tu voulois soutenir & rassurer les veilles.

Pen sçais qui pleins d'un feu qu'a voüercit Apollen ,

Dans le monde bien-tost se feront un grand nom ;

Mais tout propres q'ils sont à monter sur la Scène ,

*La fureur des Siftets intimide leur
Veine,*

*Et du Fourbe tombé le surprenant
malheur*

*Etouffe dans leur sein toute leur no-
ble ardeur.*

*Ils sçavent qu'il ne faut que la moin-
dre cabale.*

*Pour faire succomber l'Ouvrage le
plus beau;*

*Et que l'on voit souvent contre un
Auteur nouveau*

*L'Envie au Theatre fatale
De Siftets ennemis armer toute sa
Sale,*

*Cependant ce nouvel Auteur
Défait de ses défauts par un peu
d'indulgence,*

*Forteroit ses efforts jusques à l'ex-
cellence*

*D'un Art qui me fait tant d'bon-
neur.*

*Arreste donc, grand Roy, cette fa-
teur brutale.*

*Fais-luy sentir enfin l'accablante
gueur*

*De ton autorité royale
Et quand ta rapide valeur,
Egalement terrible sur mer &
sur terre ,*

*De ton juste courroux fait gronder le
tonnerre ;*

*Quand près de ce Détroit fameux
qui regardé jadis comme ià fin du
Monde,*

*Fixa d'un Demi-Dieu la course va-
gabonde,* Hercule.

Tourville insultant Rooke, & ses
Vaisseaux nombreux,
De ce fondre vaugour luy fait sentir
les feux,

*Et te rend le Maître de l'Onde ;
Quand , dis-je , Luxembourg , son
illustre Rival ,*

Passant sous ton grand nom de victoire en victoire,
Sur ses pas triomphants éternise ta gloire,

Et de tes Envieux confond l'orgueil fatal,

Quoy , deviendrois - tu sourd aux plaintes du Parnasse ?

*Non , non , sensible à ma douleur ,
Des insolens Siflets ne souffre pas l'audace ;*

Et de tes Loix contre eux preste moy la faveur.

Haste - toy , qu'an plustost ta bonté se declare ;

Mais si de mon destin par un effet bizarre ;

Je pouvois à tes pieds me plaindre sans succès ,

Souliens , défens du moins tes propres intérêts ,

Car ton Peuple autrement redéviendroit barbare ;

Et peut estre toy mesme un jour tule verroës

Retombé dans cette ignorance .

Dont tu fçais que messoins ont dépré la France .

On ne se contente pas de siffler les pièces, on va quelquefois jusqu'à siffler les Acteurs, quand ils n'ont pas le bonheur de plaire. Les comediens François viennent d'en perdre un qui n'avoit rien à apprehender de ce costé-là, puis qu'il estoit le charme de tout Paris dans le Comique. C'est vous faire entendre assez que je parle de Mr Raisin mort dans une grande jeunesse, & d'autant plus regretté de ceux qui aiment la Comédie, que c'est une perte difficile à réparer.

La défaite des Ennemis à Neervvindt, a été si grande & si entiere, qu'on a fait des Feux de joye pour cette Victoire dans toutes les Villes du Royaume. Celle de Luzy en Champagne s'est distinguée dans

ces marques de réjouissance. M. Naule de Tresillon , Maire perpetuel de la Ville , ayant donné ses ordres , on éleva dans la grande Place une Pyramide à quatre faces , qui se terminoit par le haut en maniere de couronne , au dessus de laquelle on voyoit un Soleil d'or , & au bas sur la face qui regardoit la grande ruë , M. le Maréchal Duc de Luxembourg estoit représenté armé , tenant son Baston de Maréchal , avec lequel il montroit le Soleil. Ces paroles estoient écrites en lettres d'or , *Solem quis
dicere falsam Audeat.*

Sur l'autre face paroissoit M. le Maréchal de Tourville , représenté sur un Vaisseau tout semé de Fleurs de Lis , & accompagné de sa Flotte. On voyoit une autre Flotte submergée en par-

tie ; & ce qui en restoit sembloit suivre les Vaisseaux victorieux, avec ces mots, *Pretium non vile laboram*, pour faire entendre que les fatigues que M. de Tourville avoit souffertes pour trouver la Flote de Smirne estoient largement recompensées par sa prise.

La troisième face estoit ornée de Canons qui paroissoient renversez, & démontez par une plus forte Batterie, avec ces paroles, *Compescuit ignibus ignes*, pour faire connoistre que M. de Luxembourg avoit pris l'Artillerie des Ennemis par le grand feu de la sienne, & par la valeur des Troupes qu'il commandoit.

On avoit remply la dernière face, de Lyons, & de Leopards enchaînez, & d'une Aigle attachée par les pieds. Au dessus

estoit un Coq chantant avec ces mots de Virgile, *Tormenti genus*, pour signifier que l'Aigle se voyant captive n'avoit point de plus facheux tourment que celui de voir le Coq au dessus d'elle, & de l'entendre chanter, de mesme que les Lyons & les Leopards n'en avoient pas de plus cruel que la voix de cet Oiseau. Tout le corps de la Pyramide estoit orné de festons & de guirlandes, & afin qu'on n'eust rien à desirer, M. Bounot, Architecte, s'estoit appliqué à perfectionner cet Ouvrage, en sorte qu'il sembloit estre d'un véritable marbre jaspé. Vers le milieu estoit une espece de galerie, autour de laquelle on avoit mis quantité de Grenades, de Fusées, & de Feux d'artifice. La Figure qui representoit M.

Luxembourg, estoit entourée de lances à feu, & le Soleil en estoit rempli dans ses rayons. Sur les huit heures du soir, les Bourgeois en armes lestement vestus, & commandez par Mrs Ballard & Repoux , allerent prendre M.le Maire chez luy , où s' estoient rendus Mrs de Ville. Le Corps de Justice , pour luy faire honneur , parce qu'il entroit dans l'exercice de la Magistrature perpetuelle , voulut aussi assister à cette Ceremonie. La porte de son Logis étoit ornée de quatre colonnes qui formoient un Dome par le dessus , où étoient les Armes du Roy en relief, celles de la Ville , & au dessous les Armes de ce Magistrat. De chaque côté estoit une Fontaine de Vin M. le Maire sortit précédé par quatre Ser-

gens , ayant des Manteaux rouges , sur lesquels les Armes de la Ville estoient mises en forme de broderie , & par six Huissiers en robe . Chaque Sergent avoit une Halebarde . Après une décharge de Mousqueterie qui dura plus d'un quart d'heure , on commença à marcher dans un bel ordre , les Tambours , les Fifres & les Hautbois inspirans la joye par la maniere dont ces instrumens retentissoient . Douze Violons avec des Basses de Viole suivoient la Soldatesque precedant le Magistrat , qui ne fut pas plutost arrivé à la Place où estoit dressé le feu , que quatre Fontaines de Vin commencerent à couler aux quatre coins . On fit trois fois le tour de la Place , & les Sergens de Ville s'estant arrestez , il se fit

une double haye à travers laquelle M. Coujard , Major , vint presenter un Flambeau à M. le Maire , avec lequel il mit le Feu à une mèche de Souffre , qui s'estant portée sur la Galerie , on vit en un moment toute la Piramide embrasée , ce qui fut suivi d'un si grand bruit de Mousquets , de Petards & de Grenades , qu'il sembloit que toute la Ville alloit estre renversée . Ce Feu ayant duré près d'une heure , il sortit du Bâton de Commandement que M. de Luxembourg tenoit en sa main , une espece de Feu de Foudre qui alla tomber sur les Lyons , sur les Leopards , & sur l'Aigle qu'il consuma entièrement ; prôfage certain que l'Espagne , la Hollande & l'Empereur chercheront inutilement à résister

aux Armes du Roy. On reconduisit le Magistrat dans le même ordre qu'on estoit venu , & il regala magnifiquement les Officiers de Ville & de Justice , le Major & les Capitaines des Quartiers. Les Particuliers firent tous des Feux devant leurs Maisons , & ce fut pendant tout le reste de la nuit une réjouissance generale. Le lendemain , M. le Maire fit faire un Service solemnel pour le repos des Ames de ceux qui avoient donné leur sang pour leur Patrie , & signalé leur courage dans une Bataille aussi glorieuse à la France que celle-là.

Je vous ay marqué dans la Relation particuliere que je vous ay envoyée , que M. le Marquis de Chanvalon avoit été de ce nombre. Il estoit Pe-

tit Neveu de M. l'Archevêque de Paris , à qui toute la Cour en a esté faire des Complimens de condoleance. Voicy ce qui luy a esté écrit sur ce sujet , par M. Macé , Chefcier de Sainte Opportune.

MONSEIGNEUR.

Je me suis plus d'une fois présent à la porte de vostre Palais, moins pour offrir que pour demander des consolations à vôtre Grandeur sur la mort de Monsieur le Marquis de Chanvalon. C'est une perte plus sensible pour nous que pour vous, si je l'ose dire, Monseigneur. Les grands hommes trouvent sans cesse dans eux-mêmes de quoy se satisfaire, on reçoit toujours de leur plenitude sans pouvoir y rien ajouter : mais quand les hommes ordinaires s'at-

tachent au vray merite , ils tombent en défaillance aussi-tost qu'ils perdent ce support. Votre Illustre Neveu , digne rejetton des Brevals & des Chanvalons , & qui en a couronné la Race en la finissant , tenoit tous les cœurs attachez à son merite . Il tombe , & jette par sa chute les plus honnestes gens dans la consternation . L'estoist dans vostre anti-Chambre , Monseigneur , lors qu'il vint prendre congé de vostre Grandeur pour l'Armée . Jamais une plus noble fierté ne soutint une douceur si charmancie . Beau comme Ionathas , il étoit digne d'être aimé d'une sédresse plus noble que celle qu'inspire la molle beauté des Femmes . Intrepide comme son glorieux Pere qu'un semblable coup enleva lors que ce Fils unique touchoit à peine à sa deuxième année , il faisois voir dans ses yeux la noble ardeur qu'il avoit pu-

sée dans cet illustre Sang. Animé par le zèle infatigable que vous avez pour le Roy, il marquoit son empressement à se sacrifier pour l'Etat. Plus prompt que les Aigles, plus courageux que les Lyons, il courut avec joie à ce Sacrifice, & il vient de l'achever dans un âge où les autres commencent à peine à porter les Armes. Il y a plus d'un siècle, Monseigneur, que vostre illustre Maison triomphe continuelle-
ment par sa science & par sa va-
leur, des Ennemis de la Religion
& de l'Etat, & la nombreuse Li-
gue qui rassemble aujourd'huy sous
la rage des uns & des autres pour
faire un dernier effort, vous regar-
dant avec la même envie que le
Demon voyoit la Sainteté de Iob, dit
comme cet Esprit de tenebres : Fra-
pons-le dans sa chair, & nous
verrons s'il ne cessera point de

beoir Dieu. C'estoit à la verité le coup le plus sensible que la malice de nos Ennemis pût porter à vostre cœur. Il vous a frapé , mais il ne vous a pas vaincu ; il vous a blessé , mais il ne vous osten pas la force , & l'heroïque Piété avec laquelle vous venez d'offrir au Seigneur , des Etendards teintes du Sang de ce cher Neveu , des Etendards conquis au dépens de sa propre vie , semble dire en écoufant les soupirs de la nature ; Seigneur , vous avez rompu des liens si legitimes & si doux ; & bien , je vous immole cette Hostie pleine de gloire , & je vous offre le Sacrifice de toutes les louanges qu'il mérite , & de la tendresse que j'avois pour luy .
Il se dire , Monseigneur , qu'un moindre fond de piété & de zèle que le vostre seroit épuisé par cette persé , elle est irreparable , le nom glo-

TICUX

rieux des Chanvalons est écrasé en sa personne. Mais que des jés. Il revit avec plus de gloire par sa mort ; il n'est pas difficile de traîner une longue postérité dans l'oisiveté d'une vie tranquille, ou dans les timides ménagements d'une prudence qui ne s'applique qu'à se conserver. Comme la vie de ces sortes de personnes court sans fatigue & sans danger, elle passe sans gloire à un mouvement de Neveux, & tout ce qu'ils en peuvent recueillir, est un vieux nom soigneusement caché dans des Archives usées ; mais les choses, qui servent le plus utilement ne fau- roient durer si longtemps. Il n'est point de Race inépuisable pour une valeur aussi grande que celle de vo- stre sang, & quand l'illustre More que nous pleurons auroit pu laisser des Enfans & des Neveux, leur ardeur guerrière les auroit consumés avant

Sept. 1693.

C

l'âgementur, comme luy. L'Histoire est une Mere immortelle qui multiplie bien plus seurement la gloire de ses Enfans, & qui n'en laisse jamais mourir le nom. Fiez vous-en à elle, Monseigneur, elle rendra compte des Chanvalons à l'avenir le plus recule. Quant à moy, Monseigneur, au defaut d'une main scavante qui donne l'immortalité aux grands Hommes, Ministre indigne des Autels de I. C. j'offriray l'auguste Sacrifice de son Corps & de son Sang pour le repos de l'ame de cet illustre Defunt, & pour la conservation de votre Grandeur, de laquelle je suis avec un profond respect.

MONSIEUR,

Lettres humble & tres-
obeissant Serviteur.

Comme le Carnaval est le temps des Galanteries & des Plaisirs, il ne faut pas s'étonner

GALANT.

s'il s'y passe quelquefois des
Avantures un peu extraordi-
naires par la liberté que donne
le Masque. Celle dont je vais
vous faire part peut estre mise
du nombre. Dans le mois de
Janvier dernier , un Cavalier
fort bien fait & d'un tour d'es-
prit aussi galant qu'agréable, fut
prié d'un Bal chez une Person-
ne de Qualité. Quelques rai-
sons l'obligèrent à s'en excuser.
Cependant un commencement
d'amour qu'il sentoit pour une
jeune personne qui y devoit
estre , & qu'il ne voyoit qu'avec
beaucoup de précautions , luy
fit prendre le dessein de se dé-
guiser , dans l'esperance de la
trouver à ce Bal , & de luy ex-
pliquer ses sentiments sans con-
trainte. Il prit l'habit qui luy
parut le plus propre à l'empes-

cher d'estre recondui , & cher-
cha avec un fort grand empres-
sement la Demoiselle qu'il
croyoit y rencontrer. Ne la
trouvant point , il roula dans
son esprit mille facheuses pen-
fées , & s'imagina qu'étant peu
touchée des premières marques
qu'il luy avoit données de sa
passion , elle auroit fait une par-
tie de masque avec quelque
Amant qui luy plaisoit davanta-
ge , Tout penetré de ce mouve-
ment de jalouſie , il se retira
dans un coin de la Salle ou l'on
dansoit , pour entretenir son
humeur resveuse , & apperçut
sur un Canapé deux Femmes
masquées , dont il crut l'une la
Personne qu'il cherchoit. Il eut
d'autant plus de lieu d'en estre
persuadé , qu'en se serrant pour
luy faire place sur ce même.

Canapé, elle témoignoit le res-
connoître. Il reçut cette fa-
veur avec beaucoup de recon-
noissance, & après luy avoir
marqué la crainte qu'il avoit
euë que sa complaisance pour
quelque Rival ne luy eust fait
faire une partie agréable qui
l'auroit privé de la satisfaction
de l'entretenir, il fut fort sur-
pris de sa réponse, qui fut qu'il
n'avoit pu croire sans mal juger
d'elle, qu'un autre que luy l'eust
fait venir à cette Assemblée ;
qu'il estoit temps qu'il exami-
nast son cœur sur les veritables
sentimens qu'il avoit pour el-
le ; qu'elle luy avoit parlé plu-
sieurs fois de la situation où elle
estoit ; que son Père vouloit ab-
solumént, où qu'il l'épousast ;
ou qu'il cessa de la voir , &
qu'elle seroit d'autant plus in-

culable de résister à ses volontez , qu'il s'offroit pour elle un autre party qui luy devoit estre avantageux , de sorte que s'estoit à luy à voir sérieusement quelle resolution il avoit à prendre. Le Cavalier connoissant par ce discours qu'il s'estoit trompé , & que la Personne à qui il parloit se trompoit aussi en le prenant pour celuy qu'elle souhaitoit qui s'expliquast , examina avec plus d'attention ce que le masque laissoit voir de son visage , & n'y trouvant rien qui ne piquast ses desirs & sa curiosité , il luy dit obligamment qu'il voyoit bien qu'ils s'estoient mépris tous deux , mais qu'il y avoit souvent de la destinée dans ce qui faisoit l'union des cœurs , & que s'il s'en rapportoit à ce qu'il sentoit naître

dans le sien tout d'un coup pour elle , il n'y avoit point pour luy de plus grand bonheur à esperer que la permission de prendre la place de celuy dont elle avoit sujet de se plaindre. La Belle detrompée par ces paroles , & ne voulant pas demeurer muette à cette galanterie , luy répondit d'une maniere fort spirituelle qu'elle vouloit croire que le hazard se mesloit de bien des choses , & que peut-être l'erreur où il luy faisoit connoistre qu'elle estoit tombée par le rapport de sa taille avec celle d'un Amant qui la fuyoit depuis quelques jours , & qu'elle estoit venue chercher dans ce Bat , auroit des suites dont ils seroient contens l'un & l'autre , mais que cependant elle n'alloit pas si vite quand il s'agissoit

d'engager son cœur, non pas qu'il ne fust dans un estat assez libre pour en pouvoir disposer sans que l'on eust droit de luy faire aucun reproche , mais qu'elle ayeit compris par la crainte qu'il luy avoit d'abord expliquée , qu'il n'estoit plus luy-même en pouvoir de donner le sien. Le Cavalier luy voulut bien avouer qu'il avoit sensé quelque disposition à l'amour pour une jeune Personne en qui il trouvoit beaucoup de mérite , mais qu'il y avoit de si grands obstacles à surmonter pour la voir , & qu'elle prenoit si peu de soin de luy en faciliter les moyens ; que le sacrifice qu'il luy feroit en l'abandonnant , seroit peu considérable , s'il estoit vray qu'elle fust assez maîtresse de ses sentiments pour

le vouloir écouter favorable-
ment. Cette conversation alla
fort loin, & ce qu'ils se dirent
sur le pouvoir de l'Etoile fut
accompagné de tant de delica-
tesse & de finesse d'esprit, qu'ils
demeurèrent également con-
gaignous qu'ils estoient nez avec
des lumières peu communes. Le
Chevalier, par un mouvement
qu'il luy estoit impossible de
combattre, la rendoit déjà maî-
tresse de ses volontés, & la
Belle assez avantageusement
préparée pour luy, voulut faire
un premier essay de son pou-
voir en le priant de se déma-
quer. Comme il estoit d'une
physionomie heureuse, & qu'il
ne hazardoit rien à se montrer
à l'égard de sa personne, il eut
pour elle la complaisance qu'el-
le souhaitoit & elle en fut d'aut

tant plus contente, que son vi-
fage luy estant connu , elle sçau-
voit par toutes les choses qui se
disoient de luy dans le monde ,
que c'estoit un homme de naï-
sance, que des qualitez fort esti-
mables mettoient en passe d'ê-
tre bien receu par tout. On le
luy avoit montré l'Esté dernière
aux Tuilleries, en parlant d'une
aventure où il avoit eu la plus
grande part , & dont il s'estoit
tiré en fort galant homme. Le
Cavalier pressa la Belle à son
tour de vouloir oster son mas-
que , mais elle s'en défendit ob-
stinément , & luy dit, que quoy
que peut-être elle n'eût riende
desagréable dans les traits , si la
force de l'Etoile lui devoit don-
ner pour elle cette vive passion
qui fait la felicité des coëurs
bien unis , elle en voulloit être

redevable , non pas à un éclat de beauté qu'une maladie peut affoiblir , & qu'il faut nécessairement que le temps efface , mais à ce qui fait le mérite essentiel , & qui venant de l'esprit & de la raison , n'est point sujet à ces sortes d'accidens . Ce refus l'embarrassa . Il la pria de lui y dire comment il pourroit la connoître sans la voir . Elle luy marqua un lieu où le lendemain il y avoit Bal , l'assurant qu'elle s'y rendroit de fort bonne heure , & le chargeant de s'informer de tous ceux qu'on donneroit le reste du Carnaval , afin qu'y vînnes tous deux dans le même habit pour se reconnoître , ils eussent le temps de s'examiner sur ce qu'ils pourroient se promettre l'un à l'autre . Il eut beau se plaindre de la rigueur

de la Belle , il n'en put rien obtenir de plus , & malgré toutes les soupçons que luy puc donner l'obstination qu'elle eut à lui cacher son visage , cette résistance fut pour ses desirs une si puissante amorce , qu'il les sentit redoubler par cet obstacle . Ils se donnèrent plusieurs rendez-vous de la même sorte dans des Assemblées publiques , & l'excellente compagnie avec laquelle chacun d'eux pris soin de s'y trouver , fit assez connoître qu'il y avoit quelque chose qui les enraînoit malgré eux-mêmes . Le Cavalier fut charmé de plus en plus du mérite de la Belle . Il luy trouvoit tout l'esprit qu'on peut avoir , & elle luy faisoit voir tant de droiture de cœur dans ce qu'il luy donnoit lieu de luy répondre , qu'il luy sembloit

impossible que ce fussent des fantomes affectez pour l'éblouir. Cependant elle refusoit ses journées de se démasquer ; & avec de belles mains & de beaux bras, il estoit constraint de se contenter de voir des yeux fort vivis & remplis de feu, & un certain tour de visage qui promettroit de la régularité dans tout le reste. La Belle de son côté trouvoit dans le Cavalier beaucoup plus cocoré qu'elle n'avoit ouy dire, & elle luy avoit dit qu'elle s'en sentoit assez touchée pour se réjouir de l'oubly de son Amant, qui avoit entièrement cessé de la voir. Dans ce temps-là, un Amy du Cavalier luy fit un Portrait assez de l'avantageux de la Demoiselle qui estoit si reservée à recevoir ses visites, & luy apprit qu'elle n'en psoit de

cette sorte , que pour favoriser un Rival qui en avoit de fort frequants rendez vous. Le Cavalier temoigna ne s'en mettre point en peine , parce qu'il avoit le cœur pris ailleurs & en même temps , il luy raconta son aventure, Cet Amy surpris d'une si bizarre passion , luy dit qu'il n'y avoit que les Dupes qui fussent capables de donner dans de semblables panneaux , & qu'à assurement un si long refus de se montrer marquoit ou de la laideur dans la Demoiselle , qui pretendoit le gagner par son esprit , ou quelque déreglement dans sa conduite ; dont elle vouloit luy oster la connoissance , jusqu'à ce que son amour l'attacha assez pour l'obliger à passer par dessus les mauvais contes qu'on luy pourroit faire , mais que s'il estoit d'humeur à pren-

dre un engagement qui luy ferroit honneur dans le monde, & dont il auroit toujours sujet d'être content , il luy donneroit accès chez une des plus aimables , & des plus belles personnes qu'il eust jamais veuës , dans laquelle il trouveroit avec du bien & de la naissance , beanté coup d'esprit , une sagesse achetée , & une douceur qui le charmeroit . Le Cavalier répondit ; que si tant de belles qualitez se rencontroient dans cette personne sans aucun defaut qui les affoiblit , il s'estonnoit fors que les connoissant si bien , il ne prenoit point le parti pour luy . Son Amy luy protesta que son aversion pour le Mariage en estoit la scule cause , & que s'il estoit capable de s'engager pour toujours , il ne feroit point un

autre choix ; mais qu'il sentoit bien qu'il la rendroit malheureuse , toute aimable qu'elle estoit , s'il se hazardoit à l'épousser ; puis qu'aimant la liberté préférablement à toutes choses , il luy seroit impossible de ne s'en pas repentir . Il eut beau poursuivre l'Eloge de cette belle personne ; le Cavalier n'emply de l'idée de son aimable Inconnue , ne put se résoudre à la bannir . Il regarda comme une infidélité qu'il luy seroit , la vertu siéce qui luy estoit proposée . Se tout ce que son amy pût obtenir ce fut qu'il iroît dans une Eglise , où tous les jours elle avoit coutume d'entendre la Messe à certaine heure réglée , afin qu'examinant son visage , il pût luy dire si le Portrait qu'il en avoit fait estoit un Portrait flatté . Son

Amy luy ayant donné quelques raisons pour se dispenser de l'accompagner dans cette Eglise, luy marqua la place où elle se mettoit ordinairement , suivie d'une Demoiselle avec un La quais dételé Livrée. Le lendemain le Cavalier n'attendit pas fort long-temps , sans voir arriver ce qu'il cherchoit. C'étoit une Fille d'un fort grand éclat , de traits assez reguliers , beaucoup de douceur dans le visage , & je ne sçay quoy de vif , & de fort piquant. Il la regarda avec une attention extraordinaire , & la Belle qui s'en apperceut , ne put remarquer cet effet de sa beauté , sans baisser les yeux en rougissant. Cette rougeur qui répondoit de sa modestie , fut un grand charme pour le Cavalier , quoy qu'il opposast à ce

qu'il voyoit d'aimable , tout ce que luy fournissoit son imagination en faveur de l'Inconnue. La Messe finie , elle sortit sans jettter aucun regard vers le Cavalier , qui demeura d'accord avec son Amy qu'elle estoit capable d'inspirer une forte passion mais cependant rien ne pouvoit approcher de celle qu'il aimoit sans la connoistre. Il luy mettoit dans les yeux une langueur qui penetroit jusqu'au fond de l'ame , & quand elle n'auroit pas esté aussi belle qu'il se la representoit , il estoit persuadé que son esprit l'emportoit sur toutes les personnes de son Sexe. Son Amy , après avoir long-temps combattu cet aveugle amour , fut constraint de l'abandonner à son caprice. Ce qu'il y eut de fort singulier , c'est que presque tous

les soirs il entretenoit la Belle masquée , & qu'il la quittoit toujours plus charmé de son esprit & de ses manieres , & que malgré cette favorable prevention, il ne pouvoit s'empêcher tous les matins d'aller dans l'Eglise contenter ses yeux , en regardant la belle Personne dont lui avoir parlé son Amy , sans qu'il eût pû l'obliger à lui rendre une visite. Ses regards produisoient toujours le même effet. S'il rencontrroit par hazard ceux de la Belle , elle rougissait , & les détournoit dans le même instant. La fin du Carnaval approchoit , lors que l'aimable Inconnue , qui continuoit toujours ses rendez vous , fit paroître au Cavalier un trouble d'esprit qui ne lui étoit pas ordinaire ; il ne put s'en appercevoir sans en témoi-

gner de l'inquiétude. La Belle
luy dit que comme elle estoit
naturellement un peu défiante ,
elle faisoit observer toutes ses
déimarches par des Espions , qui
luy avoient rapporté qu'il s'e-
stoit trouvé en lieu où il avoit
eu les yeux long-temps attachez
sur une jeune Personne , dont
le visage & le nom luy estoient
connus ; que son assiduité à se
trouver dans ce mesme lieu pour
faire toujours la mesme chose ,
marquoit un dessein qu'elle ne
compregeoit pas ; qu'il ne faloit
point qu'il se contraignist , que
si c'estoit une passion naissante
qui luy fist plaisir , il valoit
mieux qu'elle apprist son chan-
gement plutôt que plus tard ,
n'estant pas juste , s'il estoit por-
té à l'inconstance , qu'il abusast
plus longtemps de la foiblesse

d'un cœur qui s'abandonnoit à son panchant. Le Cavalier étonné de la voir si bien instruite, luy fit de nouveaux sermens d'un attachement inébranlable; & pour la convaincre du véritable pouvoir qu'elle avoit sur luy, il luy conta tout ce qui s'étoit passé de la part de son Amy, pour la Personne dont elle montroit de la jaloufie. Il ajouta qu'ayant absolument refusé d'aller chez elle, il estoit vray qu'à la priere de ce même Amy, il avoit consenty enfin à la voir de loin, & qu'une vaine curiosité l'avoit attiré plusieurs fois au même lieu, pour examiner avec plus d'attention tous les traits de son visage, mais avec si peu de dessein, que tenant les yeux attachez sur elle, il n'avoit pas mesme songé à la saluer, quoys que la civilité scim-

blast l'exiger de luy, tant il estoit éloigné de rien souffrir dans son cœur qui fust contraire à l'amour dont il luy avoit donné de si fortes assurances. La Belle tres satisfaite de cet éclaircissement, voulut sçavoir le nom de l'Ami qui avoit tâché de le seduire, & luy demanda ensuite ce qu'il pensoit de la Demoiselle , le priant avec instance de s'en expliquer sincèrement. Il luy avoüa qu'il avoit trouvé beaucoup de douceur & d'éclat dans son visage , & qu'avant l'engagement dont il faisoit son bonheur , il n'auroit point refusé l'offre qu'on luy avoit faite de luy en donner la connoissance ; mais il l'assura en mesme temps qu'il étoit toujours fortement persuadé , voyant les bontez qu'elle avoit pour luy , qu'il n'y.

avoit rien qui pust égaler l'heureuse fortune qui luy estoit destinée. La Belle luy répondit d'un air engageant que peut-être il donnoit trop à l'Etoile, mais qu'elle étoit résolue de voir jusqu'où elle iroit, & qu'il falloit pour cela qu'il rendist visite à sa Rivale afin qu'il en pust connoistre tout le mérite ; que si après cette épreuve, il continuoit à pancher de son côté, elle pourroit s'asseurer d'en être véritablement aimée ; qu'elle scavoit bien que c'estoit trop hazarder ; mais que l'Etoile s'étant meslée de l'engagement qu'ils avoient tous deux commencé à prendre, il estoit juste de la laisser tout à fait maîtresse de leur destinée. Le Cavalier résista long-temps à ce que la Belle exigeoit de luy, non qu'il

craignist, disoit-il, que le mérite de sa pretendue Rivale pust jamais rien sur son cœur, mais parce qu'il avoit peine à souffrir que sa fidélité fust suspecte, si on ne s'en asséuroit par un essay de cette nature. La Belle Inconnue le contraignit de luy obeir en luy disant que quoy qu'il pust faire, il ne la verroit jamais qu'après qu'il luy auroit rendu compte de la visite qu'elle souhaittoit qu'il fist. Elle ajouta, afin qu'il pust commencer à la connoistre, qu'à l'égard du bien & de la naissance, elle n'avoit point à craindre que sa Rivale l'emportast sur elle; que pour l'esprit il en jugeroit, que du costé de la beauté, cela dépendoit tellement du goust, qu'elle n'avoit rien à luy dire là dessus. Le Cavalier voyant que les Assemblées

semblées de Bal alloient finir , & ayant tiré parole de cette aimable Inconnue qu'elle se laisseroit voir si-tost qu'il auroit fait la visite qu'on luy demandoit , alla dés le lendemain trouver son Amy pour le prier de vouloir bien estre son introducteur. Cet Amy ravy de voir que la beauté de la Demoiselle l'eust assez touché pour luy faire souhaiter de la connoistre , le mena chez une Dame , leur Amie commune , à qui il conta ce qu'il avoit dans le cœur pour une Inconnue , la priant de le mener chez la Belle en question , dont les yeux du Cavalier estoient déjà tres-contens , afin que les charmes de son entretien pussent dissiper les idées flatteuses qu'une imagination trop échauffée luy avoit fait prendre un peu chime-

Sept. 1693.

D

riquement. La Dame luy dit mille biens de la Demoiselle, à quoy le Cavalier répondit qu'il n'estoit pas question de son mérite, mais seulement de la voir. La Dame le mena chez elle dès le même jour, & il la trouva tout-à-fait aimable. Sa modestie parut d'abord par quelque rougeur qu'elle ne pust s'empêcher de laisser paroistre sur ce qu'il luy dit, que sa beauté luy attirant par tout des Admirateurs, il estoit du nombre depuis quelques jours. Elle parla peu, mais ce qu'elle dit fut juste, & marqua mesme de la finesse d'esprit. La Dame dit quelque chose d'assez plaisant sur l'avanture du Cavalier, qu'elle fit connoistre, & demanda à la Belle si elle croyoit qu'on pust aimer fortement, quand on n'aimoit qu'en idée.

Elle répondit modestement qu'on la mettoit sur une matière dont elle n'avoit nulle connoissance ; qu'un engagement pareil à celuy dont on luy parloit , luy sembloit bien hasardeux , mais qu'elle avoit oy dire que le véritable amour sçavoit conduire au bonheur par toutes sortes de routes. Le Cavalier qui ne pouvoit demeurer muet sur une chose qui le tourchoit de si près , prit le party de l'Etoile avec tant d'esprit , qu'on fut obligé de luy applaudir sur son esperance. Il sortit de cette visite le cœur assez plein de ce que valoit la Belle , mais il ne pouvoit y faire une entiere attention. L'Inconnue l'occupoit trop fortement , & ce qu'il s'en figuroit ne luy laisseoit pas la liberté d'un jugement équitable ,

Il ne put pourtant luy déguiser la premiere fois qu'il la vit, qu'il avoit trouvé beaucoup de mérite dans cette jeune Personne , & qu'avec les belles qualitez qu'il luy avoit remarquées , il ne seroit pas surpris qu'elle eust tout l'attachement d'un fort honneste homme. L'Inconnue ne blâma point sa sincérité , & comme il n'y avoit plus que deux jours jusqu'au Mardi gras , elle le pria d'estre ce jour-là dans une grande Assemblée qu'elle luy marqua , l'assurant qu'elle ne feroit plus de façon pour oster son masque , & luy permettant de rendre une seconde visite à sa Riva-le pour se resoudre avec plus de fermeté au choix qu'il auroit à faire. Le retardement ne devoit pas estre long. Cependant le Ca-

valier ne laissa pas de s'en plaindre , & fit ce qu'il put pour se l'épargner. Il n'en put venir à bout , & enfin ce jour si souhaité arriva. Il se rendit à ce Bal de si bonne heure , que comme il attendit fort long-temps , il commença presqu'à desespérer d'y voir la Belle , & en même temps à craindre qu'elle n'eust voulu se divertir de sa passion pendant tout le Carnaval , pour l'abandonner sans dénouer l'avanture. Il estoit dans ces agitations quand il l'aperceut. Il la suivit dans le lieu le plus commode qu'elle put choisir pour l'entretenir en liberté. Elle s'excusa d'abord d'estre venue un peu tard , sur ce que chacun estoit en société le Mardi gras , & lui dit ensuite qu'elle scavoit qu'il ne s'estoit point ser-

vide la permission qu'elle luy avoit donnée de voir sa Rivale ; qu'elle luy en tenoit dans son cœur un fort grand compte , & qu'elle ne pouvoit mieux l'en recompenser qu'en se faisant voir à luy. En mesme temps elle osta son masque & il reconnut avec autant de plaisir que de surprise , la mesme personne dont son Ami avoit souhaité le rendre Amant. Cet Ami estoit celuy qu'elle avoit eu dessein de faire expliquer , & qui avoit cessé de la voir depuis quelque temps , n'ayant pu vaincre son aversion pour le Mariage. Vous pouvez facilement vous imaginer ce qu'ils se dirent ; & si le Cavalier s'empressa à rendre des soins à cette aimable Personne. L'Etoile avoit commencé , ils s'y laisserent conduire. Le Pere

donna son consentement à cet amour , & les choses ayant été arrêtées entre eux , on n'attendit plus que l'arrivée de quelques Parens pour faire le Marriage.

Vous sçavez par plusieurs Ouvrages que vous avez vûs de M. Diereville , l'heureux talent qu'il a pour les Vers. En voicy de sa façon , dont la lecture vous fera plaisir.

LES SERINS.

*L*Assé des amoureux commerces ,
Où tous mes desirs estoient vaincs
I'avois donné dans les Serins ,
Mais je n'ay pas moins de tristes ,
Et je ne sçay quels sont mes plus
cruels chagrins

Dans mes infortunes diverses.
 Tout sembloit répondre à mes vœux s
 Tous mes Serins avoient des œufs,
 J'attendois de Petits une heureuse
 abondance,
 Mais helas ! ainsi qu'en amour,
 Je me flattois d'une vaine esperance.
 Quelques-uns n'ont point vu le
 jour,
 Et les autres sont morts au point de
 leur naissance.
 D'autres par un plus rude sort,
 Bien beuyants, bien mangeants, drus
 comme Père & Mere,
 N'ont pu s'exempter de la mort,
 Et c'est ce qui me desespere.
 Helas ! qui pourroit supporter
 La rigueur d'un sort si contraire ?
 Je vois d'un seul coup emporter
 Vne Famille toute entiere,
 Sans scavoir qui peut me l'ôter.
 Ma douleur en est sans égale.
 Quand je voyois cette Troupe vo-
 ler

D'un bout à l'autre de ma Sale,
 Et commencer à gasouiller,
 Des autres j'oubliais la disgrace fa-
 tale.

Ce qui redouble mes chagrins,
 Dans de si funestes outrages,
 C'est de voir semblables Serins
 De l'heureux Licidas remplir toutes
 les Cages.

Helas! ce qui détruit les miens,
 Ne porte aucune atteinte aux siens,
 Ils viennent tous au gré de son en-
 vie,

On diroit à les voir qu'il leur souffle
 la vie.

Voila mon sort dans les Oiseaux :
 C'est ainsi qu'en amour je voyois mes
 Rivaux

Heureux & contens dans leurs
 chaînes,
 Lorsque je ressentois les plus cruelles
 peines.

Quand je voy du fameux Damon

D 5

Les Volieres presque desertes,

Le devrois trouver dans ses pertes

Quelque sujet de consolation.

Il en fait toujours de nouvelles,

Et quand je perds des Serins gris,
Te vois perir ses blancs, ses blonds,
ses isabelles,

Dont le poids de l'or fait le prix.

Mais par un long apprentissage,
Damon dans les Serins presumant tout
sçavoir,

Fait rompt chaque Mariage,
Selon que dans sa teste il se forme
l'espoir

De réussir dans ce concubinage.

Les Oiseaux veulent se pourvoir,
Il faut que l'Amour les engage;
Autrement, comme nous, ils font
mauvais menage.

S'il tâchoit moins d'en plus avoir,

Il en auroit peut estre davantage:

Il laisse aux miens les tendres soins,

Ils s'avaient mieux se satisfaire,

Et je ne touche à leur Voliere,
 Que pour leur donner leurs besoins.
 Dans mes malheurs que faut il
 faire !

Trouveray-je Iris moins severe ?
 Retourneray-je sous ses loix ?
 Non, son cœur à mes vœux sera tou-
 jours contraire,

Je ne l'ay vu que trop de fois.

Poursuivons nostre destinée,
 Il ne faut pas dans un commence-
 ment

Se rebuter d'une mauvaise année,
 Dans la suite j'auray plus de conten-
 tement ;

Mais quand rien ne devroit répondre
 à mon envie

J'aimerois encor mieux me voir toute
 ma vie

Malheureux Oiseleur, que malheu-
 reux Amant.

Vous estes curieuse, Madam

D. 6

me, & c'est sans doute vous obliger, que de vous faire part des observations, que le Sieur François Poupart D. V. a faites sur de certaines écumes qui se trouvent sur les plantes. Voicy ce qu'il a écrit sur cette matière,

On voit sur les Plantes depuis le commencement de May, jusques au 20. de Juin, une grosse écume blanche, pasteurise, spiritueuse, sans odeur, dont on apperçoit distiller quelques gouttes d'eau aussi claires que l'eau d'une Roche. On y distingue des œufs d'Insectes, & de petits Insectes encore imparfaits. Ces dernières circonstances trompent ceux qui se persuadent, que c'est l'humeur prolifique des Animaux, dont sont produits les Insectes qui se trouvent dans ces écumes. Ces Liqueurs ne se

rencontrent pas indifferemment par tout ; on voit des Plaines de dix lieues de circonference, dans lesquelles on ne trouve qu'un Arpent de terre farcy de cette Crème. Cela a fait penser à quelques - uns que ce sont des exhalaisons visqueuses , qui venant à sortir de certaines terres toutes particulières , s'attachent aux Plantes qu'elles rencontrent dans leur passage. L'on scait que cette écume paroît lors que le Coucou commence à chanter , & que cet Oiseau volant d'un lieu dans un autre , fait des râclemens avec sa gorge , comme s'il vouloit cracher. C'est apparemment ce qui a fait dire à Isidore que cette liqueur étoit le crachat du Coucou. Les Faysans du Maine , qui assurément n'ont point lu cet Auteur , sont aussi dans cette burlesque opinion. Le grand Swammerdam & quelques illustres Anglois , ont par-

lé de cette écume sans l'expliquer.
Voicy la vérité que mes yeux ont ap-
perquée.

Aussitost qu'un petit Insecte
qu'on appelle en latin Locusta Pu-
lex , & en françois Sauterelle
Puce, est sorti de son premier œuf ,
il s'attache sur une Plante ; là il fait
un arc de la moitié de son corps , le
ventre en devient la convexité. Cet-
te posture fait visiblement ouvrir son
Anus , & entrer l'air dans ses in-
testins. Il recommence à l'instant un
autre arc tout opposé au premier , &
par cette compression il fait sortir de
son Anus une petite bouteille toute
pleine d'air qu'il cole sur la branche
en la touchant. Il recommence à fai-
re ses arcs comme la première fois ,
& porte une seconde bouteille spiri-
tueuse auprès de la première. L'In-
secte continuant ce petit manège pen-
dant quelque temps , se trouve en

seveli au milieu d'une écume spiritueuse cinquante fois plus grosse que lui , qui n'excède pas un grain de Chenevi , dont il ne sort point qu'il ne soit un Animal parfait , c'est à dire , qu'il ne se soit dépouillé de son dernier œuf ou membrane , laquelle restant dans son écume ; a fait croire à plusieurs , que cette liqueur estoit de la semence. Le Fœtus reçoit de grands avantages de cette écume ; elle le garantit contre les insultes des Araignées qui le sucent quand elles l'attrapent , comme on sait qu'elles font les Mouches. Si l'Insecte naissant étoit obligé de grimper sur la branche , il forceroit ses membres encore tendrelets & delicats , & seroit bientôt épuisé par ces mouvements , terrassé par les vents , desséché par l'air , brûlé par le Soleil , qui l'échauffe dans cet Uterus , comme l'Enfant est échauffé dans les

flancs de sa Mere. Ce petit Animal ayant les pieds collez contre son ventre , nage au milieu de cette liqueur comme le Foetus dans ses eaux. Là , il jouit d'un profond repos , d'une heureuse tranquillité , d'un doux assoupiſſement. La Rosée , le Serein & l'Air s'embaraffent dans les porosités de cette écume , il s'en nourrit , il s'en bumeſte , il s'en rafraîchit. Ces liqueurs luy tiennent lieu d'un ſang periodique , & cette écume d'un Placenta. Ceux qui aiment à examiner la vertté par eux-mêmes , prendront plusieurs de ces petits Inſectes dans leur écume , & les mettront ſur une autre plante. S'ils les obſervent ſoigneufement , ils les verront bien toſt travailler , & plonger dans une nouvelle liqueur. Natura nusquam major quam in minimis.

Vous n'avez peut-estre ja-

mais oüy dire que les Minimes ont un Convent dans la Souveraineté de Dombes , appellé le Convent de Montmerle. Il fut fondé par Henry de Montpensier, Prince Souverain de Dombes , pour empêcher l'Heresie de se glisser dans sa Souveraineté. Ce Prince crut ne luy pouvoir opposer un rampart plus puissant que d'établir des Religieux Minimes dans son propre Chasteau, qui estoit une ancienne Forteresse des Souverains de Dombes. L'effet répondit si bien à son attente , qu'on n'a jamais veu aucun Herétique établi dans toute l'étendue de ce Territoire. Vous jugez bien que ces Religieux , que feuë Mademoiselle d'Orléans a toujours honorez d'une protection particulière , n'ont

pas manqué d'en marquer leur reconnoissance après sa mort. Ils choisirent pour cela le 21. du mois dernier , & luy rendirent les devoirs funebres dans leur Eglise de Montmerle avec beaucoup de magnificence. Elle étoit tendue depuis le haut jusqu'en bas d'un drap noir chargé de trois rangs de riches Ecussons des Armes de cette Princesse , accompagnez d'autant de rangs de gros Cierges. Son Mausolée paroissoit au milieu de cette Eglise, tout ardent d'un luminaire pompeux , sa figure au dessous avec la Couronne & le Manteau Ducal, sur une Estra-de rehaussée de quatre pieds. L'Oraison Funebre fut prononcée par un Religieux de l'Ordre avec beaucoup d'applaudissement, ayant fait paroître cet-

te Princesse comme une autre Judith , la gloire de Jérusalem , la joie d'Israël , l'honneur & le bonheur de son peuple.

Le titre de l'Ouvrage qui suit vous apprendra de quelle matière il traite.



R E P O N S E D E

M. COMIERS,
A l'Auteur des Reflexions faites sur son Calendrier perpétuel & invivable.

*I*E vous avouë , Monsieur , que je me suis trouvé fort embarrassé , comment répondre à vos Reflexions sur mon Calendrier dont vous avez

eu enrichir l'Astronomie , & regaler le Public dans le Mercure du mois de Juillet dernier ; car comment reflechir sur vos Reflexions qui ne parlent point de Calendrier ? Vous empruntez d'abord le haut stile des faiseurs d'Almanachs ; & aprés avoir dit que le Soleil est le Roy des Astres , vous me reprechez de n'avoir fait son année Astronomique que de 365. jours cinq heures & presque 49. minutes ; aprés quoy , comme si vous etiez un Phaëton qui eust long temps conduit les chevaux du Soleil , vous assurez que l'année Solaire Astronomique ne peut estre de plus ny de moins de 365.jours cinq heures , quarante neuf minutes , & douze moments . On vous prie de nous faire part de la maniere avec laquelle vous avez observe si précisément la duree de l'année tropique du Soleil ,

Vous dites en la 100. page du Mercurie, qu'avant la correction du Calendrier, l'Equinoxe du Printemps anticipoit précisément son jour propre & naturel de trois jours dans quatre cens ans, & par consequent ne l'anticipoit que d'un jour dans 133. ans & de huit heures, parce que, ajoutez vous, trois fois 133. ans & huit heures font précisément quatre cens ans. Apprenez mieux l'addition des nombres, & vous ne trouverez que 399. ans & un jour. Donc vous faites erreur du moins de 364. jours qu'il faut pour achever les quatre cens ans.

Vous dites ensuite que dans la vingtième page de mon Calendrier, les Lunaisons anticipent les Cycles d'une heure 27. minutes & 32. secondes, ce qui est, ajoutez vous, contre l'opinion de Methon &

de ses Sectateurs , qui est qu'après toutes les 19. années , ou après tous les Cycles , les nouvelles Lunes reviennent aux mêmes jours & aux mêmes heures .
Vous dites encore dans la 104 page.
 que les Lunaisons n'anticieent pas seulement d'un instant les Cycles lunaires , & que de 7600.
 en 7600. années. communes , les Lunaisons arrivent les mêmes jours à la même heure .
Faites part au Public de vos Observations , autrement on refusera de vous en croire .

Dans la quatrième Reflexion vous trouvez mauvais que j'aye dit dans mon Calendrier , que l'année courante 1693. estoit la 1406. de la Periode Julianne , & l'année 5642. depuis la creation du monde .
 Sur quoy vous dites , Que l'année presente soit la 1406. année

Julienne transeat. Ce mot transeat fait voir que vous ignorez ce que c'est que la Periode Iulienne. Vous ajoutez immédiatement ; mais quel l'année 1693. soit la 5643. depuis la creation du Monde, cela ne peut estre ; car l'année presente est la 5893.de la creation du Monde. Vous faites par ce moyen le Monde plus âge de 251. ans. Voila une admirable découverte. Où sont vos témoins, quels sont vos Auteurs? Nous scavons par Moyse que le Deluge commença en l'année 1656. de la creation du Monde, & j'ay démontré dans la quatrième partie de ma Medecine universelle, ou l'Art de se conserver la santé, inseré au Mercure du mois de Novembre 1687. que par la Sainte Ecriture les années Solaires estoient de douze mois & de 365 jours. Vous ferez un grand plaisir aux Sç-

vans de marquer en quel endroit de la Chronologie depuis le Deluge, les Historiens saints & profanes ont fait un hiatus, & oublié deux cens cinquante & un an.

Avez-vous trouvé l'*Histoire de ce qui s'est passé pendant ces deux cens cinquante un an dans les Archives de la Lune*? Je crois aussi que vous avez leu dans quelque Auteur qui est inconnu à tout le monde ce que vous dites dans *vostre même reflexion en la 107. page du Mercure de Juillet*, que le Jeudy qui a passé pour estre le premier jour de l'année présente, n'estoit effectivement que le dernier jour de l'année 1692. & qu'ainsi le jour qui a passé pour estre le sixiéme jour de Mars, n'en étoit effectivement que le cinquiéme. *J'admire ce que vous dites dans la 209. page du Mercure que la présente*

présente année avoit commen-
cé effectivement le Vendredi ,
quoy qu'elle ait paru commen-
cer un Jeudy par l'erreur d'un
jour qui manque aux années
precedentes. Il faut ajoustez-vous,
page 110 du Mercure , demeurer
d'accord du jour de la semaine
auquel a commencé la première
des années que nous comptons
depuis la création du Monde.
Le Soleil & la Lune furent ,
dites-vous , créez le Mercredy
quatrième jour. D'où vient que
le jour de la creation du Soleil qui
est à présent le jour du Dimanche ,
ne porte pas le nom du Soleil , puis-
que le lendemain Lundy porte le nom
de la Lune , & que les autres jours
de la semaine portent le nom des au-
tres Planètes ? Mais je dis que le So-
leil ne fut pas créé , mais que de
même que le corps d'Adam fut fait

Sept. 1693.

E

Avez-vous quelque sujet comme Job de souhaiter que ces jours là soient aneantis , & que personne ne s'en souvienne. Vos raisons ne sont pas d'un véritable Astronome , car, dites-vous page 114. & 115. du Mercure , si la première année du monde avoit commencé le quatrième jour qui fut la création du Soleil , l'année présente 1693. avoit commencé dès le Mardi , & la nouvelle Lune se-roit arrivée dès le second jour de Mars ; ainsi les années passées avant celle-cy se trouveroient avoir trois jours de trop. Enfin , dites-vous , elle n'a pas commen-
cé le sixième jour que l'homme fut créé , parce que la nouvelle Lune seroit arrivée dès le qua-
trième jour de Mars , ainsi les années passées avant celle-cy auroient deux jours de trop , par

GALANT.

101

consequant la première année du Monde a commencé le Samedy. Cela posé, vous dites que l'année présente est la 5893. année du monde, & que jusqu'au premier jour de cette année, le monde a précisément deux millions cent cinquante deux mille & neuf jours, qui font précisément, ajoutez vous, tous les jours depuis la création du monde jusqu'à l'année présente inclusivement. Ne voudrez vous pas rabattre ou ajouter à ce grand nombre de jours, du moins quelques momens ou instans à cause de l'arrêt que Iosué fit faire du Soleil, ou pour raison de la retrogradation du Soleil du temps du Roy Ezechias ? Iosué nous assure chap. 10. v. 13. que le Soleil & la Lune s'arrestèrent jusqu'à ce que le Peuple d'Israël se fust vangé de ses Ennemis, & il ajoute que jamais.

E 3

jour, ny devant ny après , ne fut plus long que celuy-là. Non fuit antea nec postea tam longa dies C'est pourquoi l'Eccl. dit dans le chap. 46. vers. 5. una dies facta est quasi duo ; un seul jour devint aussi long que deux. Et dans le 4. Livre des Rois Chap. 20, vers. 11. & dans Isaie Chap. 38. vers. 8. il est dit que le Soleil , suivant le souhait du bon Roy Ezechias , retrograda de dix lignes ou degréz sur le Cadran Solaire qu'Achassous Pere avoit fait construire. Ce retardement du Soleil , & prolongation du jour sur l'Hemisphère fut observé à Babylone. Cela est si vray , que nous lissons dans le Paralip. chapitre 32. v. 31. que le Roy de Babylone envoya en Ambassade ses Princes à Ierusalem , pour s'informer du Roy Ezechias , de ce grand prodige qui estoit arrivé sur la terre.

Le vous plains de vous estre attiré
la colere & le mépris de tous les
Faiseurs d'Almanachs, qui ne pour-
ront digerer ce que vous ajoutez,
que par consequent le Jeudy qui
a passé pour estre le premier
jour de l'année présente, n'étoit
que le dernier jour de la préce-
dente année, & que de 6. jour
de Mars, auquel est arrivée la
nouvelle Lune, à trois heures;
21. minutes 54. inomens & 36.
instans après midy, n'estoit effe-
ctivement que le 5. jour du mes-
me mois, & par consequent la
pleine Lune est arrivée le 19.
de Mars, & non le 22. à une
heure quarante-six minutes du
matin, comme l'a marqué M.
Comiers. Je ne veux rien avoir à
démeister avec ce nouvel Astronome
qui s'en prend à toute l'Eglise, l'accu-
cuse dans la page 132. d'avoir des

Lundy fait le Dimanche , & d'avoir célébré la Pasque un mois trop tôt. *I'admirer ses supputations de Lunes. Il en compte douze mille huit cens soixante & dix sept depuis la création du Monde jusqu'au cinquième Mars dernier , faisant chaque Lunaison de vingt neuf jours douze heures , quarantes trois minutes , trente-trois momens & huit instans.* Sans doute , Monsieur , vous avez fait , comme Cirano de Bergerac , un voyage dans la Lune . Avez-vous observé que les jours naturels , c'est à dire , d'un midi à l'autre , durent aux Habitans de la Lune , du moins vingt neuf journées demy des nôtres , & plus , à cause de la libration de cette Planète , où il n'y a jamais aucun nuage , ny brouillard , l'airy estant toujours serein , & les montagnes trois fois plus hautes que

G A L A N T.

105

*nos Alpes. Je n'en dis pas davanta-
ge, & suis vostre, &c.*

Les Nouvelles publiques vous auront déjà appris que Messire Nicolas Potier , Seigneur de Novion , Premier President au Parlement de Paris, & Secretaire des Ordres du Roy , morituri en sa maison de Grignon le premier jout de ce mois. Il avoit de fort grandes qualitez , qui luy avoient fait meriter d'estre à la teste de l'Auguste Corps ; dont il a esté le Chef plusieurs années , avec autant de gloire pour luy , que de satisfaction pour les Parties dont il avoit à regler les differencez. Il faisoit entrer au Palais huit jours après la Saint Martin , & donnoit si bien ses soins à expedier toutes les affaires , qu'il ne restoit presque point de Causes à ju-

E 5

ger à la fin du Parlement. Aussi faisoit-il toujours la guerre aux Avocats, lors qu'ils les allongeoient par des choses inutiles, Il y avoit déjà long-temps que la nécessité de mourir l'occupoit entierement, ce qui luy avoit fait choisir la retraite, n'ayant point voulu attendre que la mort le contraignist à quitter sa Charge; & s'en étant défait volontairement pour ne plus songer qu'à l'unique nécessaire. Cependant il n'avoit que soixante & quinze ans lors qu'il est mort. Je vous ay employé quelques uns de ses Discours, que la coutume l'obligeoit de faire à l'ouverture du Parlement, & vous vous souvenez sans doute qu'il avoit un style laconique, & ne parloit presque que par Sentences.

Quant à sa Famille, elle estoit une des plus nobles & des plus anciennes de la Ville de Paris, & avoit receu beaucoup d'éclat de Jacques Potier, Conseiller au Parlement, & l'un des plus illustres Magistrats du dernier siècle. Il estoit Fils de Nicolas Potier, Seigneur de Groslay & de Blanc-mesnil, General des Monnoyes, qui fut obligé en 1499. par Arrest du Parlement, d'accepter la Charge de Preyâtre des Marchands de Paris, qu'il avoit refusée, ce choix ayant été fait tout d'une voix, parce qu'on n'en jugeoit personne plus digne que lui. Ce Jacques Potier laissa de Françoise Cueillette, Dame de Gesvres, Nicolas & Louis Potier. Nicolas Potier, l'Aîné, Seigneur de Blanc-mesnil, second Président au Parlement.

ment de Paris, & Chancelier de la Reine Marie de Medicis , mourut en 1634. âgé de 94. ans, ayant mérité cette louange d'avoir servi quatre de nos Rois avec une fidélité inébranlable , & le Public avec une probité éprouvée en toutes sortes d'occasions. Il laissa cinq Fils , dont deux furent successivement Evêques & Comtes de Beauvais. Les trois autres ont été Présidens de Cours Supérieures ; sçavoir , Nicolas Potier , Sieur d'Ocquetre , Président en la Chambre des Comptes , & ensuite Secrétaire d'Etat , par la démission de M. de Gesvres son Oncle , Bernard Potier , Président au Parlement de Bretagne mort en 1610. & André Potier , Président aussi au Parlement de Bretagne , & ensuite au Parlement

de Paris, pere de M.de Novion, premier president , qui vient de mourir , & qui a laissé pour Fils , M. de Novion , president au Mortier,& M.l'Evêque d'Evreux. Louis potier, Secrétaire d'Estat , Second Fils de Nicolas potier, Seigneur de Blanc-Mesnil , a fait la branche des Comtes de Thermes , Marquis & Ducs de Gesvres.

Les Lettres de Genes nous ont appris, que M.de Ratabon, Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté , y est mort apsés quelques jours de maladie. Il estoit Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy , Gouverneur de Fescamp , Fils de feu M. de Ratabon, Sur-Intendant des Bâtimens avant M.Coltbert , Frere de M.l'Evêque d'Ipres,& Beau-frere de M.le Comte de Crecy,

cy devant plenipotentiaire du Roy, à la Diète de Ratisbonne. Il avoit épousé la Sœur de M. Ranchin, Secrétaire du Conseil, extrêmement estimée pour son esprit. Il est mort d'une Goutte remontée, n'ayant encore que quarante trois ans. Il avoit auparavant été Envoyé Extraordinaire à Liege, & sa conduite luy avoit acquis beaucoup de gloire par tout. Le Roy en considération de ses services, a accordé à son Fils ainé, quoy qu'encore fort jeune, sa Charge de Gentilhomme Ordinaire.

Je vous envoie une Lettre de M.l'Abbé Deslandes, Grand Archidiacre, & Chanoine de Treguier, sur le culte des Images. Vous avez déjà vu quelques Ouvrages de luy qui vous

ont persuadés, & de son sçavoir,
 & de la delicateſſe de ſon eſprit.
 Comme le vôtre eſt tout rempli
 de lumieres, je n'a y pas beſoin
 de vous avertir, que le Discours
 que vous allez lire, traite l'Hi-
 ſtoire de noſtre Siecle par rap-
 port à la gloire de la France.

A MR LE CHEVALIER

DES LANDES.

Vous eſteſs à Lagos, mon cher Ne-
 veu, j'a y bien du chagrin de n'y
 pas eſtre, comme mon engagemeſt
 m'y obligeoit, & j'a y eu beſoin de
 toute ma vertu pour ne me pas met-
 tre en colere contre une cruelle dou-
 leur qui m'a arreſté. Vous m'a yez ce-
 pendant fait plaisir de m'avertir
 qu'au retour de la Flote victorieufe
 & triomphante de l'Armée Navale
 à Brest, je me trouveray embaraſſé de
 n'avoir pas repondu à ce que Ma-
 rae L... vous avoit ordonné de me

mander. I'y ay pourtant fait refle-
xion ; mais je ne sçay pas encore bien
si je dois estre de son sentiment. Elle
pretend qu'il est de la vraye Reli-
gion comme de l'amour qui ne sçait
point dissimuler, que le cœur d'un
Fidellement est un autel d'où il doit sor-
tir un Encens tout pur ; qu'après tout
ce n'est pas estre assuré dans sa Foy,
que de n'oser se déclarer. Je n'ay gar-
de de me recrier contre unsentiment
qui est si bien autorisé. Je suplieray
seulement Madame L... de refle-
chir sur la conduite d'une Princesse
dont nous parle l'Histoire. L'Empe-
reur Leon charmé de la beauté de son
esprit l'avoit épousée. Ce Monarque,
quoy qu'Epoux, avoit pour l'Impe-
ratrice Irene toutes les recherches,
tous les soins & tous les empresse-
ments d'un véritable Amant. Ce
Prince mal conseillé se mit en tête,
que le Culte des Images estoit une

Idolatrie. Il fit publier un Edit rigoureux dans tout l'Empire d'Orient qui en ordonnoit la destruction entiere. Ceux & celles qui eurent assez de fermeté pour resister, souffrissent des tourmens, dont le seul recit fait frayeur. L'Imperatrice prit le party de dissimuler, se contentant d'avoir Dieu pour le Témoin de sa Foy. Estant un jour en Trieres dans son Cabinet, prosternée devant une Image de la Vierge, fondant toute en larmes, elle fut surprise en cet estat par le Maistre du Palais, qui estoit entré pour l'avertir que les Tables estoient servies. Cet Officier crut faire sa Cour de dire à l'Empereur la chose comme il l'avoit veue. L'Imperatrice sans paroistre embarrassée, entra dans la Salle. Voulant s'approcher de l'Empereur, il la repoussa, lui reprocha sa perfidie, & lui dit qu'elle estoit une femme de peu.

sans Foy , sans Conscience , &
sans Religion. Cette Princesse ré-
pondit d'un air tranquille , que
l'Officier du Palais estoit un plai-
sant homme , de vouloir faire pas-
ser sa propre Representation pour
une Image de la Vierge ; qu'ayant
sorty de son Cabinet , elle y estoit
rentrée pour se regarder au Miroir ,
& que dans ce même moment ces
Officier estoit entré ; & avoit crû
que son visage représenté dans le
Miroir , fust l'Image de la Vierge .
L'Empereur paroissant adoucy luy
dit , mais Madame , pourquoi
pleuriez-vous ? Vous parlez dans
trois jours , luy répondit l'Impera-
trice , pour vous mettre à la teste
de vos Armées , & vous me deman-
dez pourquoi je pleurois . Puisque
cela est ainsi dit l'Empereur , mes-
tons-nous à Table . C'estoit un jour
de Noël , auquel l'Empereur com-

vioit tous les Grands de l'Empire. Il y avoit dix-huit grandes Tables, sans y comprendre celle de l'Empe-
reur; on y mangeoit couché, & non assis à la maniere des anciens Ro-
mains. Pendant le repas l'Empereur parut de mauvaise humeur. L'E-
vêque de Constantinople, qui estoit sa creature, & qu'il avoit fait met-
tre à sa table, en fut maltraité après le repas. L'Empereur s'avisa
de mander les douze Docteurs du celebre Collège Imperial, croyant
que s'il pouvoit réduire des hommes si fameux, il reduiroit facilement
tout l'Empire. Il employa les raisons,
les caresses, les promesses, les mena-
ces, pour les obliger à se déclarer con-
tre le culte des Images; mais loin de
plier, ils entreprirent de le conver-
sir. L'un de ces Docteurs lui repre-
senta qu'il y avoit une difference in-
finie à faire entre les Idoles que les

Payens adorent, & les Images qui
sont honorées par les Chrestiens,
que l'Idole est un Simulacre, qu'on
croit estre un Dieu, ou qui repreſen-
te une fauſſe Divinité, à laquelle
on rend les honneurs divins, mais
que l'Image sainte est une vraye re-
preſentation de ce qui est en effet
digne d'honneur; à ſçauoir du Sau-
veur, de la Vierge, & des Saines,
& dans laquelle on ne reconnoiſt
pourtant aucune vertu divine; que
Dieu; qui ſeul doit estre adoré du
ſouverain culte qui lui appartient,
a défendu dans le Decalogue l'ufa-
ge des Idoles qu'on tient pour des
Dieux, ou qui repreſentent comme
un Dieu ce qui effectivement ne l'est
pas, & qui partage avec lui les
bonneurs divins; mais que pour les
autres Images, il ne les a nullement
condamnées; que loin de cela lag-
mème commanda qu'on miſt ſur

Parche les Images des Cherubins, & qu'il fit éllever le Serpent * d'Airain, qui estoit la figure ou l'Image allegorique de J. C. crucifié ; que Salomon avoit mis devant l'Arche * deux autres Cherubins de bois d'Olivier, couverts d'or, & que l'on voyoit dans son Temple plusieurs * Images de ces Bienheureux Esprits, avec des Figures de palmes, & d'autres Peintures dont il l'avoit orné ; que toute l'Asie scavoit que I. C. même avoit envoyé son Image au Roy d'Edesse Abagarus ; que cette Femme que le Fils de Dieu gueris du flux de sang, lug fit ériger une Statuë d'airain dans la Ville de Panade, & que Dieu voulut en quelque maniere consacrer cette Image par un miracle. Julian l'Apostat

* Exod. 15.

* Num. 21. * Joan. 3.

Regum 3. c. 6.

ayant fait abattre cette Statuë pour
mestre en sa place la sienne, celle-cy
fut dans le-mème instant frapée d'un
coup de foudre ; qu'il n'y avoit per-
sonne dans Constantinople qui n'eût
apris les memorables Victoires que
l'Empereur Heraclius avoit rempor-
tées contre les Perses , en portant
lui-même à la teste de ses Légions ,
la miraculeuse Image de J. C. &
de la Vierge. Leon furieusement ir-
rité d'une si généreuse résistance ,
renvoya ces Docteurs , & donna
aussi-tôt l'ordre de mettre le feu
dans ce fameux Collège où ces Do-
cteurs furent brûlez. Il y avoit dans
ce Collège une incomparable Biblio-
thèque , composée de six oens mille
volumes , tous fort recherchés. L'on
paroyoit entre autres merveilles , ce
grand miracle de l'Art dont on a
tant parlé. C'étoit l'Iliade & l'O-
dissée d'Homere tres-distinguément

érites en lettres d'or, dans un seul
boyaux de six-vingt pieds de lon-
gueur. Cet Empereur avoit une ex-
trême passion pour les Piergeries. Il y
avoit dans l'Eglise de Sainte Sophie
une Couronne d'or enrichie des plus
belles Pierres du monde, que l'Em-
pereur Heraclius y avoit consacrée
à Dieu. Sa passion l'emporta sur la
cainte qu'il avoit de commettre un
Sacrilège. Il fit enlacer cette Couron-
ne, dont il se fit faire un Diadème,
& parut marchant par la Ville,
avec cette Couronne telle éclatante,
mais ce Sacrilège lui causa la mort,
car il sentit à la teste une mortelle
douleur qui le mit au tombeau le 8.
Septembre, jour consacré à la naissan-
ce de la Vierge. Après la mort du
ce Prince, on vit ressourir la vraie
Religion. La paix, l'abondance, la
Victoire, la joie accompagnèrent la
Régence de l'Imperatrice. Les Sam

verains Pontifes, les Conciles, tous les Princes luy donnerent mille louanges ; le culte des Images fut résably. Les Patrices qui compoisoient le Senat, & qui se faisoient craindre, furent reduits comme des Enfans. Des Senateurs les plus sages se soumirent. Ceux dont on se defia furent exiles par une sage conduite, de la mesme maniere que Louis le Grand a fait sortir de son Estat, des Ministres opinionnaires & superbes. Apres avoir estable son autorité, assujettit les Grands & le Senat en les divisant, elle s'acquit par toutes les actions de grand éclat, la repusation d'Imperatrice tres-pieuse. Elle rendit à l'Eglise cette Couronne d'or, & fit choix d'un premier Ministre dont la sagesse, le merite & la valeur, estoient connus dans tout l'Empire, & ce fut par les conseils du Patriarche Stauracius que ses Armées furent

furent victorieuses par Mer & par Terre. Si elle eut beaucoup d'adresse & de politique, elle n'eut pas moins de fermeté. Les Sarazins s'allerent imaginer que sous le Regne d'une Femme, ils pouvoient tout conquérir. Ils entrerent dans l'Asie avec une formidable Armée. Cette Princesse fut ravie de trouver l'occasion de signaler sa valeur. Elle manda aux Commandants des Sarazins qu'ils n'estoient pas gens assez considérables pour mériter qu'elle se mit à la tête de ses légions, mais qu'elle en vozoit ses Lieutenans Generaux qui leur diroient de ses nouvelles. Les Sarazins furent défait & obligés de venir demander la Paix à genoux. La Renommée qui s'estoit chargée de publier les grandes & héroïques actions de Charlemagne, remplissoit pour lors tout l'Univers de l'admiration de ses vertus, de

Sept. 1693.

F

la crainte de sa puissance, & de la gloire de son nom. Depuis sa fameuse Conqueste d'Italie, il estoit passé jusqu'à cinq fois en Allemagne, toujours victorieux de ces peuples féroces, si connus dans l'ancienne Histoire sous le nom de Saxons qui s'extendoient au delà & au delà de l'Elbe. Il les avoit contraints de se soumettre aux Loix de son Empire & de sa Religion. Il avoit porté ses Armes victorieuses presque dans le fond de l'Espagne. Tassillon, Duc des Bavarois, estoit venu se jeter à ses pieds, implorer sa clémence, & demander pardon pour avoir fomenté la Rebellion en Italie. Après tant de Victoires, il avoit fait sacrer dans Rome par le Pape Adrien, ses deux Fils, Pepin, & Louis; le premier comme Roy d'Italie, & le second comme Roy d'Aquitaine. L'Imperatrice charmée de l'éclat

d'une si grande Majesté, crut qu'elle avoit besoin de la protection de ce Monarque pour se maintenir dans sa Regence. Elle declara dans son Conseil qu'elle s'estimeroit heureuse, si elle povoit entrer dans l'alliance de l'Empereur d'Occident. Il y fut arresté que l'on envoyeroit en France une celebre Ambassade pour demander la Princesse Rotrude, Fille ainée de Charlemagne, pour le jeune Constantin. Cette Negociation s'avança ; on dressa même les Articles dont on convint. La jeune Princesse qui estoit destinée pour l'Empereur d'Orient, apprit en trois mois les Coutumes & la Langue des Grecs.

Que Madame L***** prononce maintenant. Pour moy, je ne puis me resoudre de voir la plus belle Princesse du monde livrée à la cruautté des Bourreaux, jetée dans une affreuse Prison condamnée par dérision

dans toutes les Places Publiques de Constantinople , & enfin executée sur un échaffaut . Je ne puis donc condamner sa judicieuse dissimulation . Est - ce que nos Rois n'ont pas leurs raisons de tolérer & de souffrir nos Frères séparés dans le sein de l'Etat ? La suppression de l'Edit de Nantes estoit réservée à une main aussi puissante que celle de LOUIS LE GRAND , soutenue de la main du Tout-puissant . Hæc mutatio dexteræ Excelſi . La réunion de nos Frères fait le desſpoir des Ennemis de la France . Ils les entretenoient par un esprit de malignité , comme un sang corrompu qui rendoit infirme & foible ce Corps politique . La France ne connoissoit pas ce qu'elle pouvoit . Il falloit des tempêtes aussi violentes que celle d'une Ligue de plusieurs Princes conjurez , animez d'envie & de jalouſie , pour faire

connoistre la force inébranlable de ce rocher , dont on peut dire ce que le Seigneur a dit de son Eglise , que toutes les portes de l'Enfer viendront s'y briser. Les plus agreables fruies que le Roy reçoive de ses Victoires & de ses travaux , est d'avoir remis tout son Peuple sous un mesme Pasteur. Que nous sommes heureux , mon cher Neveu , d'estre nez Sujets de Louis le Grand , dont la sagesse procure le bonheur à tous ses Peuples , dont la valeur éclate par ses Victoires sur tous ses Ennemis , & dont la pieté attire les bénédic-tions du Ciel sur sa Personne sacrée & sur sa Royale Famille. Ecce , ecce sic benedicitur homo qui timet Dominum. *Le suis &c.*

Il a paru au commencement de ce mois divers Regleimens qui font connoistre que c'est

avec beaucoup de justice que
l'on donne au Roy le nom de
Pere du Peuple, Sa Majesté ayant
esté informée , que quoy que la
Recolte l'année dernière ait été
tres-abondante dans le Royau-
me , & que celle de l'année pre-
sente ait aussi rapporté beaucoup
de grains audelà de ce qu'il en
faut pour fournir à ses Provin-
ces , & à la subsistance de ses Ar-
mées ; neantmoins quelques
personnes , Ennemis du bien
public , soit par des intentions
malignes , ou par des veuës d'in-
terest , ont fait courir de fauts
bruits de sterilité & de disette ,
& ont excité par là les Particu-
liers , les uns à ne point tirer de
leurs Greniers les Bleds qu'ils
y ont en abondance , se flattant
de les vendre encore plus cher
dans un autre temps , les autres

à acheter tout ce qu'ils en ont trouvé dans les Marchez pour en faire des Magasins de réserve , ce qui a esté cause que les Marchez n'estant plus fournis , les grains sont montez depuis quelque-temps à un prix si haut , que tout le public en souffre , Mrs Pussort , d'Aguesseau , & de Harlay , Conseillers d'Estat , & M. Phelypeaux , Intendant de Justice , Police & Finance de la Generalité de Paris , ont esté commis & nominez par un Arrest du Conseil d'estat du Roy du 5. de ce mois , pour aviser incessamment aux moyens les plus convenables qui pourront procurer le débit des bleds dans tout le Royaume , & en faire porter dans les Marchez à proportion du besoin qu'en auront les Peuples. Ils sont chargez

par le mesme Arrest d'en faire transporter d'une Province dans une autre , selon que la necef- sité pourra l'exiger , pour y estre ensuite sur leurs avis pourveu par Sa Majesté , qui à l'égard de la Provision nécessaire pour la subsistance de Paris , se remet aux soins & à l'activité de ceux qui y sont obligez par le devoir de leurs Charges.

Le mesme jour cinquième de ce mois , il y eut une Declaration du Roy , qui porte qu'il sera incessamment commis des personnes intelligentes & de probité dans tout le Royaume , qui feront la visite dans les Villes , Bourgs , Villages , & Hameaux , mesme dans les Abbayes , Convents d'Hommes & de Filles , & toutes autres Communautes pour dresser procés verbal , &

faire l'estimation des bleds qui se trouveront, tant battus dans les Greniers & Magazins , qu'en gerbes dans les Granges , lesquels Procés verbaux & états , signez & certifiez d'eux , ils remettront entre les mains des Intendans & Commissaires départis dans les Provinces , pour estre envoyez aux Commissaires du Conseil du Roy, nommez par l'Arrest du mesme jour. Chacune des Communauitez , Marchands , Laboureurs , & autres personnes qui auront du bled , pourront disposer de la moitié de ce qu'on en trouvera dans leurs Magazins , Granges & Greniers , soit pour leur provision , ou autrement , à la charge d'envoyer l'autre moitié , pour estre exposée en vente à raison de certaine quantité chaque s^e

M E R C U R E
maine , dans les Marchez des
Villes & Bourgs les plus voi-
sins, où elle sera vendue au prix
courant , sans qu'il leur soit per-
mis de le ramporter sur aucun
prétexte ; & parce que plusieurs
Particuliers , pour éluder les
bonnes intentions de Sa Maje-
sté , pourroient exposer qu'ils
auroient vendu le tout ou partie
de leurs grains à des Marchands,
ou autres , Sa Majesté veut que
ces ventes ne puissent estre exe-
cutées que pour la moitié des
grains qu'on aura trouvez dans
les Greniers , Magasins & Gran-
ges , & que l'autre moitié soit
portée aux Marchez publics ,
dont les Marchands ne pourront
exiger le prix de leurs vendeurs
que sur celuy qu'ils en auront
receu aux Marchez . Sa Majesté
entend néanmoins que les Com-

munautez & les Particuliers qui n'auront dans leurs Greniers ou Granges que la quantité de bled nécessaire pour leur provision pendant six mois, ayant la liberté de les retenir, sans être obligez d'en porter la moitié au Marché , dont il sera fait mention sur le Procés verbal de vente. Comme le Roy veut que sa Declaration en faveur de ses Sujets soit executée dans toute son étendue, il a ordonné qu'à la fin de chaque mois il sera fait visite dans les lieux où ces bleus se feront trouvez. Ceux au pouvoir desquels ils se trouveront , seront obligez de declarer ce qu'ils auront fait de la quantité qui n'y sera plus, & en cas qu'ils n'ayent point envoyé aux Marchez celle qui leur aura esté prescrite , ils feront condamnez à l'amenu-

132 MERCURE
de double du prix des grains
qu'ils estoient obligez d'y en-
voyer.

Le 9. de ce mois, il y eut une
Ordonnance du royaume, qui ayant
été informé qu'il s'etoit fait
des Cargaisons de grains dans
les Ports de Bretagne & de Poitou,
pour porter dans les Pays
Etrangers, à fait de tres-ex-
presses défenses à tous Marchands,
Commissionnaires, Capitaines de Navires,
Maistres de Barques, & tous autres, de
charger aucun grain dans les
Provinces maritimes du royaume,
pour les Pays Etrangers, à
peine de confiscation des grains
& des Bastimens qui en seront
chargez, & de punition des
Galeres contre ceux qui se se-
ront mêlez de faire ces char-
gements. Sa Majesté a aussi fait

défenses aux Officiers de l'Amirauté , aux Commissaires, & aux Commis aux Classes , de laisser partir aucun Basteiment chargé de grains pour les autres Ports de ce royaume, si ce n'est sous l'escorte de ses Fregates , & après avoir recommandé aux Capitaines des mêmes Fregates , de les conduire seulement. Tout cela fait voir la bonté du roy , qui veut bien donner ses soins à tout ce qui peut-être utile à l'Etat & à ses Peuples.

La guerre n'empêche point les Arts de se perfectionner en France, & la Peinture y est dans un si haut point , qu'il faut aujourd'huy que toutes les Nations luy cedent. Je vous parlay il y a un an d'un Tableau , que tout ce qu'il y a de gens de bon

goût à Paris, ont esté voir chez M. le Duc de Richelieu. Il étoit de M. Coypel le Fils. Le même en vient de faire un qui représente le Vœu de Jephthé, & que l'on va voir avec le même empressement, chez M. l'Abbé Testu à S. Victor. Je ne vous en fais point la description, qui ne pourroit être que très-imparfaite, tant il me seroit difficile de bien peindre les passions que ce Tableau fait sentir. Je vous envoie un Sonnet qui les fait mieux connoître que ce que je pourrois vous en dire. Il ne m'est pas permis de vous en nommer l'Auteur. Je vous diray seulement qu'il a la réputation de ne faire rien que d'achevé.

A MR COYPEL LE FILS,
Sur son Tableau de Iephité.

SONNET.

Quelles vives beautez brillent
dans ton Ouvrage !
Quesagement tu fçais menager tes
couleurs !
Quel Art, quel goust, quel feu, quel
scavant assemblage ,
Quelle diversité dans tes nobles
douleurs !


 Tu fais voir en Iephité la plus
touhante Image
Des tourments d'un Héros au comble
des malheurs ;
Pour saisir de pitié l'ame la plus
sauvage


 Sa modeste vertu , sa grace natu-
relle ,

Le mortel desespoir de sa suite fidele

Sur les moins tendres coeurs font des impressions.



Dans ce triste sujet si tu mets tant de charmes

Coppel, si tu ravis quand tu tires des larmes,

Qu'on doit craindre de toy d'autres expressions !

Les Dames ont aussi voulu faire des Vers sur ce même Tableau du Vœu de Jephité, & ceux qui suivent vous feront connoître qu'elles ne s'acquittent pas moins galamment que les hommes des choses dont elles se mêlent.

Que ce Tableau plaist à ma venüe !

Ta Scyla me charme , & metue ,
 La mort qu'on luy prepare effraye
 tous mes sens.

Pourquoy luy donnes tu des appas si
 puissans ,

Coypel , puis qu'il faut qu'elle
 meure ?

Tu peuvois luy donner un peu moins
 de beauté .

Pour ton Jephthé je veux qu'il
 pleure ,

Je trouve ce vainqueur trop plein
 de cruauté .

Son vœu trop indiscret met mon
 ame en colere ,

Ses larmes ne me touchent pas .

Je voudrois par la mort du Pera
 Sauver la Fille du trépas .

Mr de Saint Jean , Peintre ,
 qui a donné au public tant de
 belles Figures habillées à la
 mode , en a fait graver six tou-

138 MERCURE
tes nouvelles ; sçavoir , quatre Femmes & deux Hommes . Tout le monde sçait que ce n'est que dans ses Ouvrages qu'on peut trouver l'exactitude de la mode & l'élegance du dessin jointe à un certain air de Noblesse qui est particulier à tout ce qui sort de sa main , & qui fait si bien distinguer ses pieces d'avec celles de quantité d'autres gens qui se meslent de le vouloir imiter . Il seroit à souhaiter pour luy que quelques Portraits qu'il a peints fussent aussi connus . Il y en a qui ne pourroient manquer de plaire beaucoup , estant historiez d'une maniere toute singuliere & toute nouvelle , mais ce n'est pas à moy à développer ses secrets . I'ay crû estre obligé de luy rendre cette justice pour dissuader cer-

taines personnes qui s'appliquent à publier qu'il ne fait autre chose que les desseins des modes. Pour croire cela, il ne faut ny le connoistre, ny scâvoir jusqu'où s'étend son genie.

Vous ne serez pas fâchée sans doute, de trouver icy une exacte description de chacune de ces Figures. Celle qui a pour Titre, *Femmes de qualité en débabillé negligé*, est representée nonchalamment assise, n'ayant qu'un Jupon de tafetas, sur lequel il n'y a qu'une maniere de Point d'Espagne leger fait en portique. Sa Robe de chambre est pendante sans ceinture; la coiffure est convenable à l'habit, c'est à dire qu'elle n'est point haute, sans cheveux frisez, n'ayant dessus qu'un simple ruban noué avec negligen-

ce. Elle a un Corset de Marseille fait à la mode , auquel on a donné le nom de *Respirant* , parce que ces sortes de Corsets sont entr'ouverts. Elle n'a que des Pantoufles aux pieds , & pour donner occasion à faire paroître cette espece d'habillement , il a feint que la Dame venoit de lire une Lettre chagrinante , ce qui se reconnoist par l'expression de la teste , & par le reste de l'attitude.

Celle qui a pour titre , *Femme de qualité en Echarpe* , est représentée debout , paroissant marcher. Son Echarpe est toute de Dentelle , ornée d'un grand Ruban fort riche , auquel on a donné le nom d'*Etole*. Elle a un Corset entre-ouvert lassé d'un Ruban de couleur , au bout duquel il y a un Feret de Diamans

qui sort par le haut du corps. Elle a un Tablier de Gaze blanche brodé d'or. La Jupe est ornée d'un grand Point d'Espagne d'or de la hauteur d'environ un tiers. La Coiffure est convenable à l'habit ; c'est-à dire parée & ornée de Fontanges.

Celle qui a pour Titre , *Dame de la plus haute qualité* , est assise. Elle a une Robe de Chambre attachée avec des Glands d'or. La Jupe est toute garnie de grands Galons à jour & de Frange alternativement , jusques dessous la Busquiere. Elle a des Rubans à son Corset en maniere d'Echelle , & pa-roist denoüer le Ruban d'un Portrait qu'elle porte en Bras-felet. La Coiffure est des plus magnifiques , & l'attitude ex-prime merveilleusement bien

142 MERCURE
une Dame d'une eminente dignité.

Celle qui a pour Titre , *Femme de Qualité en Steinkerke & en Falbala* , est debout. La Robe de Chambre & la Jupe sont de ces belles Estoffes des Indes. Le Falbala monte jusqu'aux Poches , orné d'une large Creste d'argent. La Steinkerke est aussi des Indes brodée d'or & de soye , & attachée avec une grande épingle de Diamant , qui sert aussi à attacher un Bouquet. La ceinture est large avec une grande Boucle de Diamans d'une nouvelle monde. Elle a un Croissant de Diamants dans les cheveux. Sa Coiffure est plus légère que celle des autres Figures. La Dame paroît badiner avec son Eventail qu'elle porte au coin de sa bouche.

L'Homme qui a pour titre,
Homme de Qualité en habit garny d'agrémens, est debout. Il a un Habit de ces Camelots gris blanc, tout garny d'agrémens d'or, des Bas blancs, une Plume blanche sur le chapeau, le Juste au corps deboutonné, & la Cravatte passée dans les boutonnières.

Celuy qui a pour Titre,
Homme de Qualité en habit galonné, est aussi debout. Il a un habit d'Ecarlate avec un large Galon sur toutes les coutures. La manche est longue & roulée avec trois galons dessus. On voit à son Epée un nœuf magnifique. La Cravate est longue sans estre passée dans la Boutonniere, & il a les mains dans son Manchon. Le tout est gravé avec beaucoup de delicateſſe, les

144 MERCURE
Testes paroissant estre peintes
en miniature.

Ces Modes qui se trouvent chez M. de Saint Jean , logeant sur le Quay Pelletier , se trouvent aussi chez le S. Langlois Libraire Imager ruë saint Jacques à la Victoire , qui en a composé un Recueil de plus de neuf cens de divers Graveurs , contenant les habillemens de la Cour & de divers Estats. Ce Recueil est disposé par années , avec les Habillemens des Cours Etrangères , & les Portraits des Souverains , Princes & Seigneurs , & Dames de l'Europe , & des autres parties du Monde , en sorte que l'on y peut voir avec plaisir les changemens d'Habits & de Mode depuis plusieurs années.

Le 25. du mois passé , la Fête

de

de Saint Loüis fut célébrée , selon la coutume , dans la Chapelle du Louvre , par Messieurs de l'Academie Françoise. Monsieur l'Abbé de la Vau , l'un des quarante , dit la Messe , pendant laquelle il y eut un fort grand Chœur de Musique , qui chanta divers Motets de la composition de Mr Oudot. Ensuite Mr l'Abbé Nolet prononça le Panegyrique du Saint , & prit pour son texte ces paroles du quatrième des Rois , *Similis illi non fuit ante eum Rex* , & fit voir dans la première partie de son Discours , que Saint Loüis avoit toujours été juste & penitent ; & dans la seconde qu'il avoit sceu joindre la qualité de Heros avec celle de Chrestien. S'il est rare de trouver un homme juste , toujours appliqué à la peniten-

Sept. 1693.

G

ce, il ne l'est pas moins de joindre beaucoup d'éloquence à une grande simplicité. Cependant c'est ce que fit M. l'Abbé Nolet, qui sans faire voir qu'il y eust de l'art dans la maniere dont il fit ses preuves , ne laissa pas d'y mesler tout ce qui pouvoit les rendre vives. Il n'y fit point entrez les louanges qu'on a de coutume de donner au Roy dans les Panegyriques de cette nature , il les reservra pour une Priere ardente , adressée à Dieu sur la fin de son Discours , de conserver encore long-temps à la France un Prince , si fidelle imitateur des vertus de S. Loüis , & qui remplissant le mesme Trône , s'estoit montré digne de lui succeder par des actions d'un si grand éclat , que Meilleurs de l'Academie Françoise , tout mai-

stres qu'ils font des beautez de nostre Langue , estoient forcez d'avouer que les expressions les plus recherchées & les plus fortes , n'égaloient point la riche matiere que leur fournifsoit ce grand Monarque.

L'aprésdînée de ce mesme jour , il y eut Seance publique à l'Academie , pour la reception de M. de la Loubere , en la place de feu M. l'Abbé Tallemand Premier Aumônier de Madame , & pour la distribution des Prix qu'on donne tous les deux ans.

M. de la Loubere fit d'abord une tres-belle peinture de l'éloquence que Messieurs de l'Academie se sont proposée pour leur objet principal. Il dit qu'il estoit aussi difficile de la connoître , que rare de la posseder , &

qu'il n'appartenoit qu'aux genies les plus sublimes , de bien dire ce qu'elle est ; de definir ce goust delicat & feur qui fait que nostre esprit est touche des ornemens & de l'elegance ; mais qu'il ne se nourrit que d'une substance vraye & solide , & ne se laisse jamais surprendre par un son harmonieux de vaines paroles ; de prescrire les bornes au delà desquelles le feu de l'imagination n'a que de fausses lueurs & en un mot de nous apprendre quel privilege portent avec eux les Ouvrages que le temps n'ose détruire . Il parla ensuite du Dictionnaire , & dit que la seule explication des mots , quoy qu'elle ne fust qu'une partie de la Grammaire , étoit une entreprise sans bornes , puis qu'elle demandoit la connoissance d'une infinité de langues mortes ou vivantes , & un goust

exquis pour sentir les graces & le pouvoir qu'un mot acquiert dans les différentes manieres de le placer. Il n'oublia pas que Cesar & Charlemagne ont écrit de la Grammaire , & cela luy donnant lieu de parler de la passion que le Cardinal de Richelieu avoit toujours témoignée pour l'éloquence, il dit que ce grand homme avoit creu ne travailler qu'imparfaitemment pour la gloire de la Monarchie Françoise , si par l'establissement de l'Academie , il n'asseuroit pour jamais la beauté de nostre Langue, sçachant qu'un certain degré d'elegance dans le langage marque dans une Nation une superiorité de genie que les Estrangers reverent , & par où les vaincus mesme ont souvent captivé leurs fiers vainqueurs. Il passa delà à l'Eloge du Roy ,

qui a bien voulu prendre le Titre de Protecteur de l'Academie, & dit que meritant plus que personne la louange de bien parler, personne n'avoit plus d'intérêt que luy à protéger, non seulement l'éloquence, puisqu'elle luy est si naturelle, mais encore tous les autres Arts qu'on emploie à conserver la memoire des grands Hommes. Il ajouta que lors qu'il regardoit ce grand Prince, portant au dehors & de toutes parts la terreur de ses Armes, & gouvernant au dedans un grand Royaume comme une seule Famille, ou qu'il le consideroit en luy-mesme, juste, pieux, généreux, modéré, toujours prest à cesser de vaincre & de conquérir pour embrasser une Paix équitable, toujours plus grand que sa fortune, il le perdoit aussi cost de veue, & que ne

scachant s'il devoit louer en luy le Roy, le Capitaine, l'honneste homme, l'homme Religieux, ou ce tout ensemble qui fait le grand homme, il n'osoit tenter une entreprise dont il sentoit que sa foiblesse se trouveroit accablée, & à laquelle l'éloquence de tous ceux dont l'Academie est composée, pourroit à peine suffire.

Mr l'Abbé de Dangeau, alors Directeur de la Compagnie, répondit à ce Discours d'une maniere qui lu y attira l'applaudissement de tout le monde. Il loua Mr de la Loubere sur son Histoire du Royaume de Siam, où il avoit été executer les ordres du Roy en qualité d'Envoyé Extraordinaire, & après avoir parlé de l'application particulière qu'il avoit eu à distinguer les manieres de penser

des hommes , ce qui luy avoit fait approfondir leurs differentes manieres de parler afin d'y mieux reussir , il dit que l'Academie en l'associant s'aproprioit tout ce qui pouvoit luy appartenir , & regardoit les connoissances qu'il avoit acquises , comme des choses qui luy aideroient à se bien acquiter de ses devoirs . Il entra ensuite dans celles dont la Compagnie estoit chargee touchant l'art de la parole , & aprés avoir marque qu'elle demeuroit tranquille dans le Palais de son Auguste Protecteur , tandis que toute l'Europe estoit en armes , il fit voir que quelque justes mesures que le Prince ambitieux qui scroit reunir les intérêts les plus opposez , & allier toutes les Religions , sem-

blast avoir prises pour se souster-
nir , en faisant de nouveaux
efforts cette campagne , le Roy
les avoit bien-tost déconcer-
tées ; que ce Monarque , après
avoir fait par luy - même tant
d'Héroïques actions , faisoit la
guerre par ses Lieutenans , &
qu'il estoit dans le centre de son
Estat pour donner le mouve-
ment à un si grand corps , Sem-
blable au Soleil , qui placé dans le
centre du monde , selon la sage .
ingenieuse Philosophie des derniers
siecles sans se mouvoir , donne à tou-
ce qui l'environne le mouvement .
La vie.

Cette réponse , toute remplie
de choses fort vives , finit trop
tost pour les Auditeurs . Mais
l'Abbé de Dangeau declara en-
suite que Mr l'Abbé Philibert
avoit remporté le Prix d'Elo-

154 MERCURE
quence , & Mademoiselle Ber-
nard , celuy de Poësie. On leut
les deux Pieces , & on leur don-
na l'approbation qu'elles mérit-
toient. Cette lecture fut suivie
de celle d'une Ode de Mr Per-
rault , adressee au Roy , & d'un
Ouvrage de Mr Boyer qui a
pour titre , *Caractères de l'Amour*
saint. Les sentimens en sont
nobles , & les Vers très dignes
de leur Auteur.

Voicy ce qu'a fait un galant
homme , à l'occasion du Prix
qu'a remporté Mademoiselle
Bernard. Il avoit travaillé sur
le sujet que l'Academie avoit
donné , & se console par là d'a-
voir été vaincu par une si di-
gne Concurrence.

AUX DAMES

Sçavantes.

STANCES.

Quel vol ambitieux, quelle nou-
uelle audace
Vous a fait à la fin passer
Les bornes, qu'on a sceu de tout temps
vous tracer ?

Quoy, dans les routes du Parnasse,
Vous prétendez nous suivre, & bien
loin nous laisser !

Si jamais Apollon ordonne qu'on
travaille

Pour conquerir la pomme d'or.

Une Dame, il est vray, doit l'em-
porter encor ;

Mais il s'agit d'une Medaille,

G 6.

C'est au plus bel esprit qu'appartient
ce trésor.


Au pouvoir de vos yeux nous cedons
la victoire ;

Nous voyons sans estre jaloux ,
Que le Ciel vous a fait plus char-
mant que nous .

Il faudroit nous laisser la gloire
D'avoir plus de solide & plus d'es-
prit que vous .


Nous seuls jusques icy , dans un beu-
reux Volume ,

Par un privilége assez beau ,
Nous scavons affranchir les Héros du
tombeau ;

Nous estions maistres de la plume ,
On vous avoit laissé l'aiguille &
le fuseau .


Les yeux sur un miroir , vous faisez
vostre étude

De tous les vains ajustemens,
Qui font de la pluspart les plusseurs
agrémens.

Et vostre seule inquietude
Etoit d'inquieter de malheureux
Amans.

Vous sentez chaque jour decliner
Le paster empire
La beauté sans cesse perit
La plus parfaite encor a bien peu de
credit.

Quel genie heureux vous inspire
D'emprunter pour charmer le secours
de l'esprit.

Cest là le vray secret de devenir ai-
mables.

Assises parmy les Scavans,
Vos charmes ne sont plus des char-
mes decevans ;
Des Scavantes si redoutables
En ramenant les Morts, font mourir
les Vivans.



Vous n'avez donc pas lieu, beau Sexe,
 de vous plaindre,
 Si d'abord les sages humains
 Vous offrent la plume & les Livres
 des mains;
 L'esprit d'une Femme est à crain-
 dre;
 Pour arriver au cœur il fait trop de
 chemins.



Quel feu dans vos écrits, quel tour,
 quelle noblesse,
 Que d'esprit on y voit briller?
 Que de miel sous vos doigts le papier
 sent couler!
 Avec cette délicatesse
 La Nature elle-même auroit peine
 à parler.



Aussi, lors que du prix les brillan-
 tes amores
 Invitent quelqu'une de vous.

A vouloir pour l'honneur concourir
avec nous ,

Nul ne se sent assez de forces
Pour se promettre un bien si flatteur
Et si doux.

REY

C'est pourtant un bonheur pour la
troupe choisie

De tous Messieurs les beaux Esprits
Qu'une Dame à leurs yeux vienne
enlever le prix ;

On luy cede sans jalouſie ,
On n'est d'estre vaincu , ny fache ,
ny surpris.

REY

Mais quoy que vos succès dans ce no-
ble exercice

Ne vous fassent point de jaloux ;
Quelque honneur que l'on trouve à
tomber sous vos coups ,

Il vaut mieux vous laiffer la lice ;
Il est trop dangereux de jouter avec
vous .

Voicy les Nouvelles qu'on a
euës du Camp de Fenestrelles.
M. de Son ayant envoyé de la
Vallée de Barcelonnette à celle
de Maire les Regimens de Clin-
quartier Irlandois , de Terache,
de la Boure , & de Quaison ,
avec trois cens hommes de nou-
velles Milices de Provence , le
tout commandé par M. de Quai-
son , Brigadier , on marcha tou-
te la nuit par trois endroits dif-
férens dans les Montagnes , sans
qu'on y trouvast de chemin
frayé , & le lendemain sur les
neuf heures , ces Regimens ar-
riverent à Marimora , qu'ils brû-
lerent , avec sept ou huit Ha-
meaux de la mesme Commu-
nauté. M. Scote , Lieutenant
General Irlandois , força pour y
arriver huit cens Paysans de la
Marine & de Strope , qui s'es-

toient emparez de la hauteur d'un Col au dessus de Sambuc , & M. Vviet alla avec un autre Regiment audelà de Marmora , pour reconnoistre le Pas de Strophe , où les Habitans avoient coupé quatre ponts dans un Bois , derrière un Rocher , d'où il les fit décamper . Aprés les avoir repousséz de trois retranchemens jusqu'au haut de leurs Montagnes , M. Scote qui avoit toujours tenu la hauteur de Marmora pour favoriser la marche de M. Vviet , qui estoit par le bas , ayant commencé à descendre dans leurs Vallées , ils envoierent des ostages de Prest , de Chanvyé , ou Conusio , de S. Michel , de Prato , d'Osé d'Alva , de Cellé , d'Arbaret , & de Cartignan proche Dronain , qui est dans la plaine , &

à cinq lieuës de Coni. Avant cela , le Comte de la Roche avoit abandonné les Barricades de Pont Bernard , & s'estoit retiré il y avoit trois semaines au Chasteau de Damonté , à trois lieuës de Coni. On avoit aussi fait contribuer Lorgentiere , Brosel , Pont Bernard , Poilaporte , Sambuc & Vinaye , brûlé Acoile , forcé les Marquisants & mis à contribution la Clapiere , le Soret , le Pont de Maïre , & la Madelaine , qui sont dans la haute Valée de Maïre . M. Muret , Colonel d'Albigeois fut très dangereusement blessé à l'affaire d'Acoille , où nous ne perdîmes que cinq ou six Dragons avec quelques Irlandois ; & pour la dernière occasion , il ne nous en a couté qu'dix ou douze Soldats , un Capitaine

Irlandois pris par les Habitans de Gellé , qui sont venus contribuer depuis ce temps-là , & l'ont ramené .

La France Geographique , Historique & Gencalogique , promise il y a si long temps par M. de Fer , vient d'estre rendue publique , & elle se vend chez son Auteur , dans l'Isle du Palais , à la Sphere Royale . C'est un Ouvrage si considerable , qu'il merite bien que l'on en donne un détail , ce que je feray le mois prochain .

Le 23. du mois passé on fit à Grenoble de grandes rejoüissances pour la Victoire remportée à Neervinde en Flandre par les Armes de Sa Majesté . Après que l'on eut chanté le *Te Deum* en action de graces , le Peonage se rangea dans un bel or-

dre sur la place Saint André, l'on avoit dressé le bucher , du dessein de M. Roman Couppier- Assesseur & Premier Consul de l'Hostel de Ville. Il estoit érigé sur quatre Portiques où Arcs de triomphe d'une Archicture particulière , puis qu'elle estoit de Verdure , ce qui faisoit un effet tres-agréable. Sur ces Portiques estoit le Bucher en forme de Tour accompagnée de quatre Donjons , & couverte d'un Dôme aussi de Verdure, le tout orné de Peintures du pinceau de M. du Claux , l'un des plus habiles Peintres de Grenoble.

Sur le premier Portique estoit l'Inscription écrite sur une peau de Lyon , Blason de la Flandre.. Elle contenoit le sujet de cette rejouissance , & au dessus on voyoit les Armes du Roy , en-

suite celles de M. le Duc de la Feuillade, Gouverneur du Dauphiné, & en bas on avoit peint deux épées Flamboyantes en sautoir, surmontées par une Couronne de Lauriers, marquant la Bataille que Sa Majesté a gagnée à NeerVvinde.

Au dessus du second Portique paroissoit une Devise, ayant pour corps le Cornet d'azur enguiché, virolé & lié de guêles, qui fait le blason des Armoiries du Prince d'Orange. Ce Cornet estoit sur un Bouclier simple d'or, panché & lié à une pique mise de costé, & ces paroles pour Ame, *Alterius famam per vulgat.* Les chiffres du nom Auguste du Roy estoient au dessus, ornez de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & d'une Couronne fer-

mée. Après étoient les Armes de M. Pucelle , Premier President du Parlement de Grenoble , écartelées avec celles de M. le Maréchal de Catinat son Oncle , & en bas des trophées d'Armes de Cavalerie.

La Devise du troisième Portique estoit le cor de Chasse des Armes du Prince d'Orange , avec ces mots , *Venatione non prælio*. Au dessus on voyoit paroître un Soleil couronné , Devise du Roy ; ensuite les Armes de la Province , & au dessous on avoit peint deux Sabres croisez & entre laissez de palmes & de lauriers , Hieroglyphes de la Bataille gagnée.

Un Cor de Chasse rompu faisoit la Devise du quatrième Portique , avec ces paroles , *Nec jam balitum excipit*. Au dessus on avoit

mis dans un Cartouche des *Vive Louis* en grosses Lettres entre-lassées & couronnées. Les Armes de la Ville de Grenoble étoient au dessous, pour marquer les vœux que ses Citoyens faisoient pour la santé & prospérité du Roy. Ces Devises étoient de la composition de Mr Didier , Avocat au Parlement , Beaufrere de Mr Roman Coupier. Il y eut des illuminations toute la nuit, & l'on jeta un grand nombre de fusées sur la Place de Grenoble, où il y avoit une tres-belle Symphonie.

Le 8. de ce mois , le Roy fit la distribution des Benefices , & nomma.

Mr l'Abbé de Vertamont à l'Evesché de Pamiers. Il est Docteur de Sorbonne , & Fils de Mr de Vertamont , Maistre

168 MERCURE
des Requestes. Sa conduite édifiante luy a toujours attiré l'estime de tout le monde. Il a été Grand-Vicaire de Pontoise, & a travaillé avec beaucoup de fruit au salut des ames par un grand nombre d'exhortations, où il n'a pas fait pa-roistre moins d'érudition que de pieté.

M. l'Abbé de Francheville, Avocat General de Bretagne, à l'Evesché de Perigueux. Le grand désinteressement qu'il a marqué en cedant la plus grande partie de son bien à sa Famille, fait connoistre combien il est digne du choix que le Roy a fait de luy, pour luy confier la conduite de ce Diocèse.

M. l'Abbé d'Estain, Comte de Lyop, à l'Evesché de Saint Flour. Il est d'une fort grande Maison,

Maison , qui a pris son nom d'Estain , ancienne Baronne , & puis Comté dans la Province de Roüergue. Je vous en ay parlé amplement dans une autre occasion.

M. l'Abbé d'Ervaut à l'Evesché de Condom. Il est Parent de M^{rs} d'Estrées , & s'est tres-bien acquitté de la fonction d'Auditeur de Rote , à la satisfaction des Cours de France & de Rome.

L'Abbaye de Foigny , Ordre de Cîteaux , Diocèse de Laon , a été donnée à M. l'Evesque de Condom , qui s'est démis de son Evesché.

L'Abbaye d'Aisné à Lyon , à M. l'Abbé de Vaubecourt. Il est Aumônier du Roy , & a toujours fait paroître une grande piété. M. de Vaubecourt , son Frere,

Sept. 1693.

H

des-brave Officier , est Général
en Allemagne , où il a été bles-
sé au commencement de la Cam-
pagne.

L'Abbaye de l'Islebarbe , à M.
l'Abbé de Valorge. Il est Parent
du R. Père de la Chaise.

L'Abbaye de Saint Just , à M.
l'Abbé du Bois. Il est Precepteur
de Monsieur le Duc de Char-
ges.

L'Abbaye de la Chassaigne ,
à M. l'Abbé Pajot. Il est Conseil-
lier au Parlement de Paris.

L'Abbaye de Nostre Dame
des Vaux , à M. l'Abbé du
Troncq. Il est Fils de M. le Pre-
sident du Troncq , Neveu de M.
Bontemps.

L'Abbaye de S. Remy de Lu-
neville , à M. l'Abbé de Seve. Il
est Fils de M. de Seve , Premier
President du Parlement de Metz

& Petit-fils de M. de Seve, qui a été Prevost des Marchands.

L'Abbaye de Fontenay le Comte, à M. l'Abbé Fauvelet. Il estoit Trésorier de la Sainte Chapelle du Vivier, & il l'a remise pour estre unie à la Sainte Chapelle de Vincennes.

L'Abbaye Régulière de Marchoux au Père Seguin. Il estoit Prieur de cette même Maison.

L'Abbaye de Vvarneton, au Perre le Fevre. Il estoit aussi Prieur de cette Maison.

Le Prieuré de la Faye, à M. l'Abbé Boileau. Il est si fameux par ses Sermons, par son érudition, & par sa pieté exemplaire, qu'il n'y a personne à qui il soit inconnu.

La Prevosté de la Cathédrale d'Arras, qui en est la première Dignité, à M. l'Abbé de la

Croix, Chanoine de la mesme Eglise. C'est un homme de distinction & de merite. Il est Neveu de M. de la Croix, Maistre & Doyen de la Chambre des Comptes, & Frere de M. de la Croix, Maistre des Comptes.

L'Abbaye des Religieuses de Béton en Savoie, à Madame d'Allery. Elle estoit Prieure de cette Maison.

L'Abbaye des Urbanistes de Nogent l'Artaud ; à Madame Richard, Religieuse de cette mesme Maison.

L'Abbaye de Beaucaire, Ordre de Saint Benoist, à Madame de Taraut de Laugnac.

Depuis la distribution de ces Benefices, M. l'Abbé de Saint Georges, nommé à l'Archevesché de Tours, a été nommé par Sa Majesté à l'Archevesché

de Lyon. Il l'avoit été auparavant à l'Évesché de Clermont. Il est Comte de Lyon, Docteur de Sorbonne, & de la Maison de Vassé, l'une des meilleures du Maconnois. Il a beaucoup d'érudition & d'esprit, & a fait paroître l'un & l'autre avec grand éclat dans l'Assemblée du Clergé.

On a vu depuis fort peu de temps à Toulon cinq à six mille Officiers de Marine, tous magnifiques, avec M. le Maréchal de Tourville. Vous pouvez juger par là qu'elle agréable confusion il y avoit de Soldats & de Matelots. Ils estoient au nombre de soixante & dix mille, répartis dans la Ville & aux environs. On trouvoit des Tables dressées dans toutes les rues sous des Tentes & des Pavill-

Ions. Le Bal, la Comedie & les Promenades faisoient l'occupation de tant de gens. On voyoit cent quarante Voiles dans le Port. C'étoit le plus magnifique spectacle du monde. M. le Maréchal de Tourville en partit le 15. de ce mois, avec soixante & un Vaisseaux pour revenir à Brest.

Voicy une Liste des Marchandises qui se sont trouvées, chacune en grand nombre, sur les Prises faites par l'Armée Navale de Sa Majesté.

Des Draps de toutes sortes.

Des Etoffes brodées.

Des Etoffes or & soye.

Des Etoffes argent & soye.

Des Etoffes or & argent.

Des Etoffes en soye.

Du Velours.

Du Damas.

Du Satin de toutes sortes.

Du Camelot,

Des Serges.

Des Galons or & argent.

Des Dentelles.

Des Toiles de Hollande , & de toutes sortes , des fines & communes.

Du Fil à coudre de toute sorte.

Des Bas de soye.

Des Bas de laine tres-fins.

Des Bas d'Estame.

Epiceries de toutes sortes.

Du Coco.

Du Fer.

De l'Acier.

Du Cuivre & du Plomb.

Du Tabac.

Des Mats.

Des Planches.

Des Toiles ouvrées.

De tres-belles Chaises & Gar-

de robes.

Du Merrio.

Des Chevrons.

Des Cercles.

Da Goudron.

Du Fil de fer.

Des Pipes.

Du Salpêtre.

Des Cartes.

Du bois de Campesche.

Du Beurre.

De l'Estain fin.

Du Fer-blanc.

Des Maroquins

De la Filozelle.

De toute sorte de Mercerie, &
autres galanteries.

Du Castor.

De la Cire.

Du Chamois.

Du Fromage.

De l'argent monnoyé.

Des lingots d'argent , & en
saumon.

Le 14. de ce mois , dame
Gabrielle de Rochechoüart ,
Marquise de Thiange , mourut
icy avec des sentimens d'une si
véritable Chrétienne , qu'on n'y
peut rien ajouter . La grandeur
de la Maison de Mortemar dont
elle estoit , la rendoit moins con-
siderable que ses vertus . Elle a
paru à la Cour avec tous les
agrémentz possibles , parce qu'on
en trouvoit toujouors auprès
d'elle . Le Roy qui honoroit
son grand mérite , ayant pour
elle une estime toute particu-
liere . Elle estoit d'une piété
au-delà de tout ce qu'on peut
s'en imaginer , donnant les
trois quarts de son revenu aux
Pauvres , qu'elle aimoit comme
ses Enfans , de sorte qu'estant au-

milieu de la Cour , elle y estoit détachée de tout , comme si elle eust été dans quelque retraite . Il y avoit déjà plusieurs années qu'elle avoit renoncé à la pompe des ajustemens , & surtout elle vivoit depuis un an , avec les mesmes reflexions sur elle - même , qu'elle auroit pu faire si elle eust sceu qu'elle eust dû mourir si tost . Elle estoit fort bonne Amie , & sembloit ne vivre que pour servir ses Amis . Mr le Marquis de Thiange , son Mary , de l'illustre Maison de Damas , a servi longtemps avec la gloire que peut acquerir l'homme du monde qui a le plus de valeur , & le plus de zèle pour son Prince . Il est Fils de Charles de Damas , Comte de Thiange , Chevalier des Ordres du Roy , Maréchal de ses

Camps & Armées , & Lieutenant General des Pays de Bresse & de Charolois , mort en 1636. & il épousa en 1655. Gabrielle de Rochechoüart , qui vient de mourir , & qui estoit Fille Ainée de Gabriel de Rochechoüart , Duc de Mortemar , Pair de France , Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Paris. De ce Mariage sont sortis Claude-Philibert de Damas , Comte de Chalance , Marquis de Thiange , Diane-Gabrielle de Damas , mariée en 1670. avec Philippe Mancini Mazarini , Duc de Nevers , Pair de France , & Chevalier des Ordres du Roy , & Louise Adelaïde de Damas , Veuve de Mr le Duc Sforza.

Mr le Marquis de Thiange Fils , est Menin de Monseigneur ,

Colonel d'un Regiment qui porte son nom , & Brigadier dans les Armées , de Sa Majesté. Il n'est pas possible de parler moderément de ses actions. Il est par tout , & il n'y a pas une occasion perilleuse où il ne fasse des choses au dessus de son âge , & de tout ce qu'on peut attendre de la plus haute valeur. Il joint à cela une probité & des vertus Chrestiennes d'autant plus à estimer , qu'elles sont rares en ceux qui sont comme luy , dans un grande jeunesse , & dans tous les honneurs qui suivent une naissance aussi distinguée que la sienne.

On ne peut trop dire de Madame la Duchesse de Nevers , soit pour la beauté , soit pour l'esprit. Tous les agrémens qu'on peut souhaiter se trouvent réu-

nis en sa personne , & la nature luy a esté liberale de toutes sortes de graces. Le beau naturel qu'elle a , cestant cultivé par la lecture de tout ce qui luy convient , vous pouvez juger combien elle est digne de toutes les louüanges qu'on luy donne. Elle a d'ailleurs l'avantage d'estre Femme de Mr le Duc de Nevers, dont l'esprit est si connu , & qu'on ne sçauroit assez le louër.

Madame la Duchesse Sforce , sa Sœur , est d'un merite qu'il est difficile d'égalér. Sa beauté , sa belle taille , sa bonne mine , son esprit , ses connoissances , & sa penetration , avec une conduite admirable , l'ont rendue à Rome le charme de l'Italie. Tout le monde en parle icy avec des éloges extraordinaires , & c'est quelque chose

182 MERCURE
qu'on ne peut trop estimer , de
voir dans une aussi jeune Veuve
la vertu la plus solide , & un
merite auquel on peut dire qu'il
ne manque rien .

Voicy les noms de quelques
autres Personnes considerables ,
mortes dans ce même mois .

Dame Geneviéve Joseph de
Coekaer de Rosambo . Elle
estoit de Bretagne , âgée seu-
lement de trente trois ans , &
Femme de Messire Loüis le
Peletier , Seigneur de Ville-
neuve-le Roy , d'Ablon , & au-
tres lieux , & President à Mor-
tier au Parlement de Paris .

Messire Pierre Jean-Toussaint
de Carné , Seigneur Comte de
mesme lieu .

Deinoiselle Marie-Felice de
Budos , Marquise de Portes , &
Vicomtesse de Terragues , G-

nouillac , & autres lieux. C'estoit une Fille fort âgée, qu'on a toujours veue dans de fort grandes pratiques de devotion. Elle estoit Sœut d'Hercules de Budos, Marquis de Portes, Vice-Amiral de France , Chevalier des Ordres du Røy, qui avoit épousé Louise de Crussol-d'Uzez, dont il eut Diane-Henriette de Budos , Marquise de Portes première femme de M le Duc de Saint Simon. Elle avoit l'honneur d'estre alliée à Monsieur le Prince de Conty , par le mariage d'une Louise de Budos , qui fut la seconde femme de Henry I. du nom , Duc de Montmorency, premier Baron, Pair , Maréchal & Connestable de France , Gouverneur de Languedoc, & second Fils d'Anne Duc de Montmorency , &

de Madelaine de Savoie. Cela est cause qu'elle a laissé du bien considerablement à ce Prince.

Je vous envoie une Médaille, qui a esté frapée sur la prise de Nice. Je scay qu'il y a déjà quelques années que cette conquête est faite, & qu'elle a été suivie de beaucoup d'autres, mais je vous envoie les Médailles qui regardent la Vie du Roy, sans observer tout à fait la suite des temps, vous assurant qu'il n'en sera frapé aucune dont je ne vous fasse part.

Ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur le *Cousin*, qui en estoit le vray sens, sont Mrs de Montfort, rue Saint Pierre aux Bœufs; Terrault de la Cossionniere, Chanoine de l'Eglise de Saint Pierre du Mans, Isambert de la rue Coingesse.



F.E.S.



d'Artois : du Vaucelle , rue de Fer : de la Roue , rue Saint Denis : le Petit Coq Réveille-matin du Faux-bourg S. Antoine l'Abbé de belle humeur de S. Germain en Laye : l'Ami de la plus belle Vestale de Brie : l'homme au Tabac pur : le Chevalier errant : le petit bon Homme éveillé de la Fosse de Nantes : le Medecin charitable à la Devise , *Ier enonce au Paëte* , le Chevalier des Ordres d'Hippocrate & Galien , du quartier Montmartre l'Apoticaireffe du quartier de la Monnoye : le vrāy & fidelle Cousin de la belle Veuve C. V. le fidelle Berger d'Olive , & son Ami le Prieur de Nostre Dame en l'Isle : le gros Contrôleur & l'Amoureux Contrôleur de la ruë de Clery : l'Enfant du Jardnier sans gages ; les quatre plus

belles Filles de la Ville d'Eté : la petite Marie Doire : l'Inconnue du Petit Saint Antoine : la Nymphe de la Fontaine Saint Ovide , & son aimable petite Mere : le Berger Tircis à l'Anagramme *Siecle d'amour* : Diane d'Alcicon: le Berger fidelle à l'Anagramme , *Ame rose du Ciel* , la Nimphe aimantée : le Chevalier invisible de la bague de Gigés : l'aimable Nocloise : l'Aimable Brune de la rue de la Poterie , la Baronne de Hongreville.

La nouvelle Enigme que je vous envoie est de M. Hutuge d'Orleans.

ENIGME.

*Je crois parmi les Vegetaux ,
Et par une prudence extrême ,*

Le choisis les jours les plus chauds,
Pouz estre usé à ceux que j'aime.



I'èvise l'arrière saison;
Le Printemps n'a rien qui me plaise.
Je laisse passer sans façon,
Tous les frimats fort à leur aise.



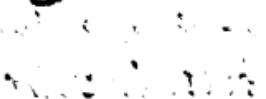
I'affecte de paroître tard,
De bonne heure je me retire,
D'autant qu'à vous parler sans fard,
Le mauvais temps fait mon martyre.



D'habiles & bons Ouvriers
Trouvent par moy leur nourriture;
Les Temples tiennent leur parure
Du travail qu'ils font à milliers.



Pour le luxe le plus étrange
Ils travaillent pareillement,
Se moquant de toute louange,
Et de tout blâme également.





Je produis des biens d'autre sorte,
 Que l'on cherche dès le matin ;
 Mais de la main qui les emporte
 Ils ternissent le blanc satin.

L'Air nouveau dont vous allez lire les paroles, est fort de saison.

CHANSON A BOIRE.

Toy qui présides sur la Vigne,
 Bacchus, préserve-la d'influence mal-
 ligne,
 Du plus grand des malheurs nous
 serions accabléz,
 Si les raisins estoient couleuz.
 Nous sommes déjà misérables
 On voit par tout manquer ta char-
 mante liqueur.
 Remplis-en nos tonneaux, & pour
 cette faveur

189

tables
nneur,

enir du
je croy.
a Place
e détail
s Fopp
uée sur
ambre,
de Na
n 1666.
arnoy,
tte Place
y. Les
, & luy
arleroy,
spagne.
le forti
en ren
prirent
otenus
hapelle.



*Je produis
Que l'on c
Mais de l.
Els ternisse*

*L'Air n
lez lire le
aison.*

CHAN

*T
oy qu
Bacchus, pi
ligni
Du plus g
seri
si les x.
Nous si
On voit p
man
Remplis-e
cet*

*Nous ferons de toutes nos tables
Autant d'Autels à ton honneur,*

Ayant à vous entretenir du Siege de Charleroy , je croi- vous devoir parler de la Place avant que d'entrer dans le détail de ce Siege. Elle est sur les Frontières du Hainaut , & située sur une hauteur près de la Sambre , environ à cinq lieues de Namur , & à six de Mons. En 1666. un Bourg , nommé Charnoy , occupoit le terrain où cette Place se trouve aujourd'hui. Les Espagnols le fortifièrent , & luy donnerent le nom de Charleroy , qui est celuy du Roy d'Espagne. A peine la Place fut elle fortifiée , que les François s'en rendirent maîtres. Ils la prirent en 1667. & y furent maintenus par le Traité d'Aix-la-chapelle.

conclu en 1668. Le Prince d'Orange , à la teste d'une Armée considerable d'Espagnols & de Hollandais , crut qu'il s'en rendroit maître sur la fin de l'année 1672. mais il fut contraint de lever le Siège. Au mois d'Août 1677. il fit encore la même tentative , qui ne lui fut pas plus heureuse. Les François le rendirent aux Espagnols par le Traité de Nimegue en 1678. Cette Place étant fatale à la gloire du Prince d'Orange il se trouve malheureusement en Flandre , pour être témoin de sa prise. Il avoit dit adieu à M. l'Electeur de Baviere , pour aller à Loo , & de là passer en Hollande , lors qu'il apprit que les François l'ayoient assiegée. Il auroit eu mauvaise grâce de pour suivre son voyage ,

sur tout après avoir fait publier qu'il vouloit prendre sa revanche de la Bataille de Neervinde, & avoir grossi son Armée de toutes les Garnisons des Places de Hollande. Le nombre des témoins de la gloire des François en sera plus grand. Nous en parlerons après dans le Journal du Siege de Charleroy.

Les preparatifs qui furent faits dès le commencement de ce mois ne laisserent point douter qu'on n'eût résolu d'en faire le Siege. Les Commissaires de l'Artillerie partirent le 7. pour Maubeuge afin d'embarquer, ainsi qu'à Namur, l'Artillerie & les Pontons sur la Sambre, & les Ingenieurs eurent ordre de se rendre à Mons, Mr de Mégrigny à leur teste. On commanda les Pionniers pour le 12.

& on envoia un Bataillon du
Regiment de Bourbon qui es-
toit à Givet de renfort à Huy.
Le Regiment de Dragons de
Bréteuil, & deux Bataillons du
Chasteau de Namur , quoys que
Bataillons de Garnison , furent
commandez pour marcher le 10.
ainsi que les Canons , Mineurs
& Galiotes. Le 9. M. le Comte
de Guiscard , Gouverneur de
Namur , en partit avec six Ba-
taillons de sa Garnison , & un
Regiment de Dragons pour se
rendre devant Charleroy , qui
fut investy un jour plutoist que
l'on n'avoit resolu , parce qu'on
vouloit empescher les Ennemis
de ruiner le fourage, ce qui obli-
gea Mr de Guiscard à ne sortir
de Namur qu'après que les por-
tes eurent été fermées, pour faire
croire qu'il n'en devoit point
sortir.

sortir. Il investit la Place du costé de Covillet, avec six Bataillons, & le Regiment de Dragons qu'il avoit amenez, & Mr de Ximenez l'investit en même temps du costé de Marchiennes avec seize Escadrons de Cavalerie & un de Dragons.

Le 10. trente-deux Bataillons & trente-quatre Escadrons détachez de l'Armée arriverent devant Charleroy. Mr de Guiscard ayant passé la Sambre, établit son quartier à Montigny, & Mrs de Rubantel & de Vauban, Lieutenans Generaux prirent le leur à Gilly, Mr le Maréchal Duc de Luxembourg étant campé avec le reste des Troupes, à la Capelle, Herlaimont, le piéton derrière luy, sa droite à Gouy, & sa gauche à Fontaine l'Evesque. On employa le 12. à

Sept. 1693.

I

tracer les lignes, & il y eut douze
mille Pionniers qui commen-
cerent à y travailler le 13. Le
14. on prépara deux attaques,
& l'apresdisnée du 15. Mr le
Duc de Roquelaure¹, Maréchal
de Camp, fit l'ouverture de la
Tranchée avec le Régiment de
Navarre à la portée du Mouf-
quet de la Place. Six Bataillons,
tant des Régimemens des Gardes
Françaises & Suisses, que du
Régiment du Roy, la mobilité
à la faveur d'une pluie qui cau-
soit un brouillard assez épais, ce
qui fit que l'on travailla plus de
trois heures sans que les Assie-
gez s'en apperçussent. Sur les
six heures du soir, on se saisit
d'un poste avancé, appellé *la*
Maison de la Garenne qui estoit re-
tranché fort avantageusement,
& qui est aux environs de la Pla-

ce du côté de Binche, à l'endroit de l'ouverture de la tranchée. Ce poste où il y avoit beaucoup de monde, fut attaqué vigoureusement. On tua vingt avec le Commandant, & on fit cinquante Prisonniers, parmy lesquels se trouverent un Lieutenant & un Enseigne blesséz. M. d'Aquin, Capitaine aux Gardes que l'on avoit détaché pour les chasser de ce poste avec la Compagnie des Grenadiers de M. le Comte de Saillan, fut blessé au bras. On avança beaucoup le travail, sans qu'il y eust aucun Soldat tué ny blessé à la droite. Il y en eut environ trente blesséz à la gauche, où M. de Matigny, Enseigne aux Gardes, fut tué & M. de Vigny eut une légère contusion aux reins, par un

Boulet de Canon, qui brusla son
juste-au-corps. M. de Vauban
fit fort approfondir la tranchée
pour conserver ceux qui la mon-
téroient. On songea à s'empa-
ger d'une redoute qui est dans
la Flaque d'eau, au costé de la
Place qui regarde Mons en al-
lant du costé de Fontaine-l'Evê-
que, afin d'y mettre une Batterie
de Canon pour batre & fa-
se crever un Batardeau. Il est
entre deux collines, & sur une
hauteur qui descend dans la
Sambre du costé de Marchien-
nes Pont. Cette Flaque d'eau
est causée, tant par le ruisseau
qui descend d'une Montagne
voisine, que par les pluyes,
entre deux collines, dont l'une
est le glacis de la Place. L'autre
d'une égale hauteur & commo-
de est du costé de Fontaine-

l'Evesque , & semble une petite plaine. On apprit que le Prince d'Orange avoit écrit en Angleterre que dans peu de jours il doneroit secours à la Place & l'on s'en mit peu en peine , parce qu'il ne le pouvoit sans passer la rivière & les défilés de Rieton , où M. de Luxembourg étoit posté , & que s'il vouloit tenter le secours par la plaine de Fleurus , toute la Cavalerie de l'Armée étoit disposée à le recevoir. D'ailleurs , l'Armée du Siège étoit hors d'insulte étant bien postée entre les lignes de circonvallation.

Le 16. M. de Rosen , & M. de Vvagner monterent la Tranchée à la gauche , avec les deux Bataillons des Gardes Suisses , & elle fut montée à la droite par M. le Marquis de Crequi .

avec deux Bataillons de Piemont, & le Regiment de Nice. Les Assiegez firent une force, où nous perdîmes trente hommes. M. le Comte de Broglio le Fils, qui estoit allé Voleur à la Tranchée, y fut tué auprès de M. le Marquis de Grequi, qui se signala en cette occasion; & M. de Grandcombe & Paul, l'un & l'autre Ingénieur, furent blessez, le dernier légerement. M. de Grandcombe fut fait Prisonnier. La nuit du 16. au 17. on continua le travail avec assez de tranquillité. M. le Marquis de Rochefort reçut une légère contusion, & M. Gorgas, Major du Regiment de Bombardiers, fut fort blessé. Il n'y eut personne de tué ny de blessé à l'attaque de la droite. Trente Soldats furent blessez à la gauche.

Le 17. Monsieur le Duc, Lieutenant General, monta la Tranchée à la gauche avec les deux Bataillons de Bourbonnois, deux de Thianges, & le Régiment de Hainaut, & elle fut montée à la droite par M. le Duc d'Elbeuf avec les deux bataillons de Lyonnais, & le Régiment de Foix. Il ne se passa rien de considérable, & la Tranchée fut fait tranquille.

Le 18, on apprit par un Déserteur de l'Armée Ennemie arrivé à Mons, qu'elle s'estoit séparée le jour précédent; que l'Électeur de Baviere avoit passé la Denre avec quinze mille hommes, pour aller en Flandre, & que le Prince d'Orange avoit marché vers Bruxelles. Le soir, Monsieur le Prince de Conti, Lieutenant General, monta la

Tranchée à la gauche avec M.
d'Albergot, les quatre bataille-
rons du Regiment du Roy, &
le Regiment de la Marche, & Mr
le Baron de Bressey la monta
à la droite avec Mr de Reynol-
di, le Regiment de Crussol, &
les deux bataillons de Zutlau-
ben, On poussa le travail de la
grande attaque jusqu'àuprès
d'une Redoute de massonnerie,
qui est au pied du glacis du
corps de la Place, devant la Por-
te de Bruxelles. A la seconde
attaque, on se trouva au pied
du glacis d'une redoute avec
un chemin couvert servant de
défense à la grande Digue, par
laquelle une Flaque d'eau est
soutenuë devant cette même
porte. M. le Prince de Conty
demeura vingt-quatre heures à
la tranchée, quoy qu'il eust la

fièvre , & n'en voulut point sortir qu'il n'eust été relevé.

Le 19. la Tranchée fut relevée à la gauche par Mr le Marquis de la Vallete Lieutenant General , avec Mr de Zurlauben Brigadier, deux Bataillons d'Anjou , deux de Provence & le Regiment d'Aunis , & à la droite par Mr de Gassion , Maréchal de Camp , avec Mr le Marquis de Hantefort , Brigadier, deux Bataillons de Poitou , & le Regiment de Ponthieu. Le Canon des Enemis commença à ne plus tirer , & le nôtre au nombre de quarante pieces tira toute la journée , avec beaucoup de succès , & sans discontinuer.

Le 20. Mr de Ximenez , Lieutenant General , & Mr le Marquis de Surville , Brigadier ,

202 MERCURE
monterent la Tranchée à la
gauche avec deux Bataillons de
Toulouze, & le Régiment de
Solte. Elle fut relevée à la droi-
te par M. le Comte de Marfin,
Marechal de Camp, & par M.
d'Alincourt, Brigadier, avec
trois Bataillons de Vaisseaux,
Pendant tout ce temps nous n'a-
vons perdu d'Officiers de remar-
quie, qu'un Ingénieur, appellé
la Tout. Ce même jour, on bat-
tit la Générale au Camp de
Vanderbeck, pour se tenir prest
à partir, sur un avis qu'on receut
que le Prince d'Orange avoit
marché à Genap. Cet avis se
trouva faux, le Prince d'Oran-
ge avoit effectivement fait un
mouvement le 19... & il étoit
alle camper à Ninove, M. le
Marechal Duc de Luxembourg
voulant faire observer M. de

Baviere , détacha vingt neuf Escadrons , tant Cavalerie , que Dragons sous les ordres de M. d'Harcourt , qui se j devoit joindre à M. de la Vallette s'il le trouvoit nécessaire . Le matin du 20. les Ennemis tirerent avec deux Pièces , qui leur furent démontées sur le champ .

La nuit du 20. au 21. on ren fit à l'attaque de la gauche , que pour suivre les sappes commencées pour faire les Communications . On ren fit de même à l'attaque d'Arment . Il n'y eut que vingt à vingt-cinq Soldats tuez ou blessez pendant la nuit & le jour avec quelques Canonnières .

Le 21. on poussa le travail jusqu'à l'Etang , & on enferma la Redoute qu'il est au milieu , en sorte que ceux qui y estoient .

n'en pouvoient sortir. A la gauche, la Tranchée fut poussée jusqu'aux Mines que faisoit continuer M. de Vauban. Le soir, la Tranchée fut relevée par M. de Guiscar. On continua les mêmes sappes à l'attaque de la Garenne. Celles de la droite se communiquerent, mais on avança très-peu aux sappes de la gauche à cause du mauvais terrain qu'on trouva estre de roc. Celles que l'on avoit commencées à l'attaque d'Armenet, s'avancèrent fort. Il n'y eut que trente Soldats tuez ou blessés la nuit & le jour, tant Travailleurs qu'autres.

Le 22. M. de Guiscar ayant été relevé par M. de Pracontal, à l'attaque de la Garenne, on poussa considérablement toutes les sappes, & particulièrement

devant la Redoute de l'Etang, qui par ce moyen se trouva fort envelopée. Les Ennemis ne laisserent pas d'y faire très-bon-
ne contenance, & d'incommo-
der beaucoup. Il on fit à l'atta-
que d'Asmet de grands Ouvra-
ges, qui enveloperent tout-à-
fait la Redoute proche la Sambre.
Les ouvrages furent pouf-
fez à sept ou huit toises de tous
les angles saillans du chemin,
couvert du costé de l'Etang. Ils
estaient alors jusques auprès de
la gorge, & de l'autre costé jus-
ques au bord du Marais, & en-
velopoient une partie de la cor-
ne. De la maniere qu'ils furent
conduits, on ne douta point
qu'ils ne facilitassent la prise de
cette Redoute en fort peu de
jours. Les Ennemis l'apprehe-
derent si fort qu'ils abstirent le

revestement de la gorge de ceux
Redoute , sur douze à quinze
toises de longueur , & le rase-
rent jusques à la terre . Quoy
que nostre Canon fust tres bien
servi , ainsi que nos Bombes , les
luy des Assiegez , ne laissa pas
de nous bien incommoder . Il y
eut pendant la nuit & le jour
cinquante cinq à soixante Solda-
tats , tuez ou blessez avec quel-
ques Officiers & M. de Pont , Ingé-
nieur , fut blessé d'un coup de
Mousquet au travers du corps ,
dont il y a peu d'apparence qu'il
guerisse . M. le Maréchal Duc
de Luxembourg avoit décampé
le soir précédent à dix heures
du matin pour venir au Camp
des Estines , afin d'observer les
mouvements du Prince d'Oban-
ge , et estoit lalle coucher à Mons
avec Messieurs des Princes .

ayant amené avec lui la Maison du Roy. La Brigade de Phelyx peaux le suivit, & on fit partir ensuite dix-sept Bataillons sous les ordres de Milord Barwick, tant de la grande Armée, que de celle du Siège, où sont ceux des Gardes Suisses & François, le Régiment du Roy, & ceux d'Aunis & de Provence, Roy & Italien, & les Gardes d'Angleterre. Toutes ces Troupes furent en foient teste à la Flandre, sur les avis qu'on avoit receus que les ennemis y tournoient toutes leurs forces, & que depuis quatre jours l'Électeur de Baviere s'étoit avancé de son côté là avec trente mille hommes.

Le 23. il ne se passa rien de considérable, nos Tranchées étaient affestées, parce qu'on ne pouvoit les pourvoir plus longtemps.

avant que l'on se fust rendu maistre des Redoutes des Etangs, & de celle qui couvre la porte de Bruxelles. Afin d'en venir à bout, une partie de nos Batteries de Canon & de Mortiers commencèrent à les battre pour les ruiner, ou du moins pour y faire brèche, en sorte que l'on pust les emporter l'épée à la main. La Tranchée fut relevée par M. de Rubanet.

Le 24. sur les deux heures après midy, on vit tomber la muraille de la moitié de la face du Bastion de la droite, nommé le Bastion de Montal, que notre Canon avoit battu à la hauteur du chemin couvert. Il n'y avoit plus que les contre-forts qui renoyaient les terres. Dans le même temps, M. de Vauban ayant

fait préparer six batteaux attachés deux à deux, fit attaquer par une Compagnie de Grenadiers la Redoute de l'Etang, où de cinquante hommes qu'il y avoit eu, il en restoit encore trente-huit avec un Capitaine Espagnol; les autres ayant été tués auparavant par le Canon & les Bombes. Nos bateaux ne furent pas si tôt arrivéz au pied de cette Redoute, qu'ils arborent un Drapeau blanc, & donnerent la main à nos Grenadiers pour monter dedans. Ils se rendirent à discretion, nous laissant par la prise de cette Redoute, le chemin de Charleroy ouvert avec celle de la droite.

Le 24. M. le Maréchal Duc de Luxembourg revint de Mons sur le soir au Camp de V.Vanderberck, toute la Maison

du Roy, estoit demeurée près de Saint Guillaum, & les Gardes Françoises & Suisses estoient aux Estrees. Il y avoit un autre Corps de Troupes à Gœvres, de sorte que nostre Armée occupeoit plus de huit lieues de sersain en droite ligne, faisant un grand front presque depuis Saint Guillaum jusqu'à Pont-à-Selle, pour contrebarer les Mouvements de celle du Prince d'Orange, qui estoit toujours campé à Ninove, fort embarrassé de ce qu'il devoit résoudre, après avoir publié inutilement qu'il avoit dessin de faire un Siège en Flandre, croyant que ce bruit feroit prendre de fausses mesures à M. de Luxembourg. Le même jour 24. on parla nouvelles à Valenciennes, que l'Electeur de Baviere qui avoit

passé l'Escaut, l'avoit repassé. Il n'y a rien de plus beau que ce qu'a fait M. de Luxembourg. Cet Electeur ayant marché du côté de Flandre, n'avoit point douté que M. de Luxembourg n'y marchât aussi fort promptement, & qu'en faisant dans ce temps une contremarche, il ne puisse rejoindre le Prince d'Orange pour aller au secours de Charleroy, mais M. de Luxembourg se contenta de se mettre en Colombe, pour être en état de les suivre l'un & l'autre, quelque party qu'ils résolussent de prendre. C'est ce qui a fait apprendre au Prince d'Orange, qu'on n'allait à tuy & qu'on ne le battist, s'il se hazardoit à passer l'Escaut pour joindre M. de Baviere, qui a été obligé de repasser cette Riviere, pour être.

à portée de donner la main au Prince d'Orange , en cas que M. de Luxembourg l'attaquaist. Ainsi cet habile General a renversé toutes leurs mesures , sans en avoir pris dont ils pussent profiter.

Je vous ay dit que M. le Maréchal de Tourville estoit party de Toulon pour passer en Pabant avec 61. Vaissaux. Ils n'avoient pas encorc tous joint ce Marechal ; comme vous verrez par ce qui suit .

De Toulon le 20. Septembre.

M. le Comte de Chasteau Renaud est party ce matin avec 26. Vaissaux de Guerre & 26. autres Bâtimens pour tâcher de joindre M. le Marechal de Tourville qui partit avant hier matin des Isles d'Hieres avec 35. Vaissaux de Guerre , &

environ 15. autres Bastiniens ; par un vent favorable & très bon pour gagner le Détroit. Il reste encore ici quelques Vaisseaux de Guerre arrivéz des derniers ; & près de 30 que l'on a défarmez dans ce Port.

Tout se prépare en Angleterre, pour l'Assemblée du Parlement qui s'y doit tenir le 13. d'Octobre, vieux Style. On avoit crû qu'il seroit cassé , & qu'on élitoit de nouveaux membres , mais on n'en parle plus depuis quelques jours. Cependant le Prince d'Orange a lieu d'en apprehender beaucoup , à cause des Actes qu'il refusa de passer avant son départ : Ces Actes augmentoient l'Autorité des Parlements & diminuoient la sienne. Comme il craint qu'il n'y ait de grāds remuemens à son retour , & surtout dans l'Assemblée du pro-

chain Parlement, il fait filer au-
tour de Londres les Troupes
qui luy restent en Angleterre,
parce que si le Parlement estoit
assemblé, il en prendroit ombras-
ge, & ne le permettroit pas. On
prepare des Vaisseaux pour aller
encore querir d'autres Troupes
en Flandre quahd la Campagne
sera finie., le Prince d'Orange
en ayant besoin pour empêcher
les mouvements qui semblent
devoir arriver en Angleterre.
On y dit battrement, que puis-
que les Armes Angloises n'ont
aucun avantage dans les Pays
étrangers, on ne veut plus que
le Prince d'Orange passe la Mer,
& qu'il suffira d'envoyer un
Corps de Troupes aux Alliez
sous le commandement d'un
General Anglois; qu'il est temps
que la Nation pense sérieuse-

ment à retrablier son Commerce qui deperit tous les jours , & à se mettre hors d'estat d'estre insultée chez elle ; & que c'est à quoy elle se doit appliquer uniquement ; qu'en laissant les choses comme elles sont , la gloire de la Nation diminuë tous les jours aussi bien que son Commerce , & que la Majesté Royale s'avilit , ce qui rejalit sur la Nation , que le Souverain abandonne contre la décence des grands Rois , pour s'exposer à de continuels affronts .

Ge n'est pas tout ce qui s'agit en Angleterre . Le Party Presbytérien qui avoit fait ses conventions avec le prince d'Orange , avant qu'il partist de Hollande pour s'élever à la Dignité Royale , se plaint de ce qu'il ne les a pas exécutées ; &

comme il pretend estre le plus fort, il veut non seulement oblier le Prince d'Orange à observer le Traité qu'il a fait avec eux , mais encore luy imposer de nouvelles loix. Ceux de ce party demandent qu'il change toute l'Amiraute , qu'il nomme Milord Russel , Admiral ; qu'il ofte les Charges & les Emplois à la pluspart de ceux qui composent le Conseil d'Etat ; qu'il substitue à leurs places ceux qu'ils croiront devoir luy nommer ; qu'il execute tout ce qu'ils luy diront ; qu'il suive entièrement leurs conseils , & enfin qu'il regne sous eux sans sortir d'Angleterre , moyennant quoy ils offrent de luy faire donner treize millions sterlin par le prochain Parlement. S'il accepte ce party , il aura pour enne-

my

my celuy de la Religion Angli-
cane , qui est la Religion d'An-
gleterre. Ce party est soutenu
de celuy de la pluspart des autres
Sectes , qui dans la conjoncture
presente l'ont embrassé comme
le plus équitable , & celuy qui les
inquieteroit le moins s'il empor-
toit le dessus. Le Prince d'Oran-
ge ne doit pas se trouver peu
embarrassé , puis qu'il luy est im-
possible de se declarer entiere-
ment pour un party , sans que
l'autre agisse contre luy , c'est à-
dire , qu'il est malaisé qu'il n'ait
pas toujours à craindre la moi-
tié de l'Angleterre , & qu'avec
le temps , s'il continuë à réussir
aussi mal , il nedoive pas l'appre-
hender toute entiere. Toutes
ces choses jointes au mauvais
succés de cette Campagne , & à
la prise de Charleroy , emporté

Sept. 1693.

K

218 MERCURE
aux yeux de ce Prince , comme
il est infaillible que cela arrivera : après s'estre vanté d'avoir
remis une Armée plus nombreuse
sur pied , que celle qu'il avoit
avant la Bataille de Neerwinden
& de vouloir prendre sa revanche ; toutes ces choses , dis-je ,
doivent causer une grande atten-
tion pour ce qui se passera au
prochain Parlement d'Angle-
terre . Toute la Nation s'attend
d'y voir de grands mouveimens ,
& ne peut deviner comment se
termineront de si importantes
brouilleries , dont l'Etat ou le
Prince d'Orange doivent beau-
coup souffrir , & peut-estre tous
les deux ensemble . Vous devez
estre assurée qu'il n'y a rien que
de véritable dans cet Article ,
& que je n'aye lû dans une lon-
gue suite de Lettres .

Le Roy ayant résolu d'attaquer les Enemis en Catalogne, en Flandre, en Allemagne & sur Mer, prit en même temps le parti de ne rien entreprendre cette Campagne en Piedmont, & de faire seulement garder les passages par où les Enemis pourroient entrer de passer en France. Les Allemands, le Due de Savoye, & les Espagnols prirent des résolutions toutes contraires, & ces trois Puissances unies ayant des sommes immenses, tirées de tout les Princes d'Italie, résolurent de faire de grandes Conquêtes, ce qu'ils crurent facile, parce que nous n'avions point de Troupes en campagne. Ils y sont entrés avec quarante à cinquante mille hommes. Leur premier dessein estoit de fein-

dre d'assiéger Pignerol , & afin d'engager M. le Maréchal de Gatinat à se déporter , & de forcez ensuite Suze , pour passer après en France , mais ce Général ayant reconnu leur manège , demeura ferme dans son poste de Fenestrelles , de sorte que les Enemis ne pouvant qu'assiéger Pignerol , ou le Fort de Sainte Brigitte , prirent le dessein d'attaquer ce Fort , mais n'ayant pu s'en rendre maîtres qu'en quinze jours & seize nuits , après avoir perdu , tant aux attaques que par les désertions , trois à quatre mille hommes , ils ne crurent pas à propos d'assiéger Pignerol , jugeant bien que si cette Place se défendoit comme Sainte Brigitte , à proportion de sa force , toute leur Armée pouvoit perir , avant

qu'ils en pussent faire la conquête. Ainsi ne sçachant à quoy se résoudre, ils ont demeuré trente-cinq jours dans l'incertitude, pendant lesquels, après avoir bien consulté, ils ont enfin pris la resolution de bombarder cette Place. Les dernières nouvelles sont, que depuis le 19. jusques au 23. ils avoient travaillé à leurs Batteries, tant de Canon que de Bombes ; l'une du costé de l'Abbaye, l'autre au milieu, & la troisième sous Sainte Brigitte, que M. de Tessé n'oubliant rien pour y apporter du retardement, avoit fait tirer beaucoup de Canon sur les travaux, qui les avoit fort endommagez, & que M. Poule étant sorty le 20. avec sa Compagnie Franche de Dragons, avoit culbuté une Garde avan-

cée des Ennemis, & leur avoit tué ou pris vingt Cavaliers. Les mêmes Nouvelles portent qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Bombardement commençât avant le 25. ou le 26. & que les Ennemis faisoient faire à Turin toutes sortes de Feux d'Artifice. Cependant M. de Catinat devant avoir le 27. ou le 28. une grosse Armée pour entrer en Piémont, le rendez-vous est donné pour se mettre en marche le premier d'Octobre. Il y a apparence que les Ennemis seront bien embarrassés, & nous devons à tous momens attendre de grandes nouvelles de ce côté-là. Notre Armée sera de soixante Bataillons, & de quatre-vingts Escadrons, sans compter treize Bataillons qui garderont la Vallée de Fenestrelles, & trois.

Bataillons qui demeureront sous Suze. L'Armée peut-être encore jointe par une partie de la Garison de Rignerol qui est fort nombreuse, & en cas qu'elle marche du côté de Cony, les Troupes qui sont dans la Vallée de Barcelonnette sous M. d'Usson pourront encore la joindre. Ce n'a été qu'après avoir démolie la Perouse jusqu'à n'y pas laisser pierre sur pierre, que l'Armée Ennemie en a quitté la Vallée, & s'est venue camper aux environs de Rignerol, les Espagnols à Saint Second, les Anglois à Saint Pierre, & les Allemands avec les Piemontois à la Purpure. Si-tôt qu'on a été dans ce nouveau Camp, chaque Bataillon a eu ordre de faire deux cens fascines, & on a fait quantité de Gabions. On

doit aussi ouvrir une Tranchée contre la Ville & la Citadelle de Pignerol, pour aller à couvert jusqu'au lieu où seront les batteries. Le fourrage commençant à manquer aux environs de cette Place, on a envoyé la Cavalerie du côté de Scalemge, & celle de S. A. R. est allée vers la Vallée de Suze. Le Comte de Maul commande la Cavalerie de Monsieur de Savoye, & le Régiment de la Croix blanche garde le Fort de Sainte Brigitte.

Il n'y a point d'Etats qui ne soient sujets à la disette des choses que la Nature donne quelquefois avec profusion, & dont quelquefois elle est avare. Aujourd'hui elle donne peu de blé en France ; une autre année, d'autres Etats souffriront la même indigence. Cependant nos Espoirs imputent aux ef-

fes de la Guerre , & qui n'est qu'un effet de la Nature ; & cherchant à s'abuser eux-mêmes , pour prolonger leurs malheurs en continuant la guerre , ils s'imaginent que la famine qu'ils supposent qu'elle produira , fera succomber la France , & qu'ainsi ils doivent encore différer à conclure la Paix dont ils ont un si grand besoin , comme si le bled estoit chez eux à beaucoup meilleur marché . Voilà les nouveaux prétextes quo le Prince d'Orange prend pour engager les Allez à ne point vouloir songer à la Paix , mais il ne prévoyoit pas jusques où cette espece de difsette porteroit la gloire & la bonté du Roy , en luy donnant occasion de paroistre véritablement le Pere de ses Sujets . Il luy a déja fait distribuer des Bleds

dans une pareille occasiō à beau-
coup meilleur marché qu'ils ne
se vendoient alors. Il fait plus au-
jourd'hui, & entrant dans les be-
soins de son Peuple , il va faire
distribuer du pain à un monde
entier, s'il m'est permis de par-
ler ainsi , dont les voix s'élève-
ront jusqu'au Ciel pour deman-
der à Dieu qu'il continuë de ver-
ser à pleines mains sur ce Mo-
narque les prosperitez , qui le
mettent autant au dessus des
~~Rois~~, que les Rois sont au dessus
du reste des hommes. On achève
environ trente Fours au Louvre
beaucoup plus grands qu'à l'or-
dinaire qui feront employez à
cuire du pain jour & nuit , &
ce pain estant donné à un prix
beaucoup plus bas qu'il ne vaut
presentement, attirera mille Be-
ndictions sur la personne du
Roy, qui fait naistre l'abondance

en faveur de ses Sujets où la disette regnoit peu auparavant.

M. le Duc de Mantouë a esté si malade que les Medecins avoient desesperé de sa guerison, mais par un Exprés qui arriva le 20. de Casal, & qu'on avoit depêché pour en donner des nouvelles, on a appris qu'il se porte mieux.

Les affaires de Piedmont sont dans une situation à exciter tant de curiosité, que bien que je vous parle pour la troisième fois, je croiray vous faire plaisir de vous mander ce que j'en scauray, en cas qu'il en vienne encore quelque chose à ma connoissance avant que de finir cette Lettre. Cependant voicy ce que je viens d'apprendre ; un Officier General écrit ce qui suit.

Du Saut de Selsane le 23. Septembre.

Vous pouvez compter que M. le Maréchal de Catinat sera dans la plaine le 28. avec 40. Bataillons ;
 & 76. Escadrons , & moy je pars demain avec M. le Marquis de Lartay , & douze Bataillons pour aller gagner les hauteurs de Saint Ambroise pour faciliter l'entrée de M. le Maréchal , si les Ennemis s'y opposent , & comme ils sont sur les hauteurs dont il faut nous rendre Maistres , nous effuyerons quelques coups de Mousques .

M. Mathieu de Castelas , cy-devant Colonel du Régiment de la Marine , Brigadier des Camps & Armées du Roy , & Gouverneur de Longvvi , mourut dans cette Place , il y a environ un mois . Il commandoit dans Hanguenau , lors qu'il fut assiégeé par

le General Montecucully, après la mort de Mr de Turenne, Feu Monsieur le Prince qui commandoit alors l'Armée du Roy en Allemagne , craignant pour Haguenau, M. Mathieu luy écrivit & luy manda , que tant que Mathieu seroit Mathieu, Haguenau seroit au Roy. La Place ne fut point prise.

On écrit de Flandre, que l'Electeur de Baviere a receu des nouvelles assurées de la levée du Siege de Bellegarde. On n'en scçait point encore les particularitez , mais les Allemands n'en devoient pas esperer un succès plus heureux. Ce Siege n'avoit point été concerté , & M. de Croy ne l'avoit entrepris que parce que l'occasion luy avoit paru assez favorable , les Turcs étant encore fort éloignez lors qu'il se mit en campa-

gne. Pour réussir dans de pareilles entreprises, il faut aller plus vite, à cause que rien n'ayant été préparé, on manque souvent de beaucoup de choses, & que d'ailleurs on peut être surpris par les Ennemis. Cependant l'Armée Imperiale se trouve fort affoiblie, ayant fait de grandes pertes chaque jour pendant plus d'un mois. Son principal Ingénieur y a été tué ainsi que plusieurs Officiers de marque, & sa ~~Quaïle~~ Militaire se trouve tellement épuisée, que la Campagne est finie pour les Imperiaux.. Heureux si les Turcs ne font pas à leur tour des entreprises qui leur soient plus favorables.

Le Siège de Charleroy se continue toujours avec beaucoup de succès. On prit le 23. la Redoute de la droite qui souten-

noit la Digue de l'Etang , Mr de Vauban la fit attaquer par la Gorge , craignant qu'il n'y eut des Fourneaux sur le Glacis , il restoit quatre-vingts hommes dans cette Redoute qui furent faits Prisonniers. Nous eûmes quelques Grenadiers blessez , mais aucun ne fut tué. La Breche dont je vous ay déjà parlé , est augmentée , tant au Bastion qu'à la Muraille , de sorte qu'après la descente du Fossé , on y peut monter sans qu'il soit besoin de l'aggrandir. Ainsi la Place pourra estre prise avant que vous receviez cette Lettre.

Il y a déjà quelques jours qu'on prit un homme qui sortoit de Charleroy. Il estoit chargé de Lettres , par lesquelles le Gouverneur demandoit du Secours au Prince d'Orange & à l'Electeur de Baviere. Le mesme rapporta que les Troupes des Alliez , & sur tout celles

Le Vaisseau l'Hercule , Armateur de Saint Malo, en a pris deux Anglois, dont la charge est estimée cinq cens mille livres.

On a confirmé la levée du Siege de Belgrade , & on assure que les Impériaux , sçachant que le Grand Visir approchoit avec soixante & quinze mille hommes , donnerent un assaut general à cette place, qui dura jusque bien avant dans la nuit. Ils y ont eu deux mille cinq cens hommes tuez , & plusieurs Lettres marquent que le Duc de Croÿ est du nombre.

Le 25. le prince d'Orange quitta l'Armée. Il est fort brouillé avec l'Elec- teur de Baviere , & attendu en Angle- terre par ceux de son party , pour arre- ster le cours des mouvemens qui s'y préparent. Je suis, Madame, Vostre &c.

A V I S .

L'Imprimeur s'estant mépris à beau- coup de noms propres qui sont dans le pre- mier Article de Piedmont, qui commence page 160. lisez d'Usson , au lieu de Son de Scotte , au lieu de Score, Dufel d'El- va , au lieu Dofel d'Alva ; Collé au lieu de Castle; Dronero au lieu de Dronain.



